

J² Jeunes

JOULIN 41
GRANDEURS & JEUNESSES
EDITION EN 1929
JEUDI 12 AOUT 1965



Photo DEBAUSSART.

re-Dame de Guadalupe

0,75 F ■ SUISSE : —75 ■ BELGIQUE : 8 F

32

LUC ARDENT te répond



Quels outils sont nécessaires pour faire de la radio ?

Dominique ROMY, Dives-sur-Mer (Calvados).

Tout d'abord un fer à souder.

Choisis un modèle à faible puissance, peu encombrant, surtout pour faire des petits postes et des émetteurs. Je te conseille un 40 watts. N'oublie pas de préciser, en l'achetant, le voltage utilisé chez toi, 110 ou 220 volts.

Quand tu auras un transistor à souder, prends beaucoup de précautions : le transistor peut être détérioré s'il est chauffé ; aussi il faut serrer chaque fil dans une pince plate placée entre l'extrémité du fil et le transistor, avant de souder ce fil ; de cette manière la chaleur sera arrêtée, « absorbée » par la pince, et le transistor restera froid.

Une petite pince plate pour tenir les fils, les redresser, les souder, serrer un écrou, etc.

Une pince à bec rond. Ce n'est pas indispensable, mais utile pour

faire des boucles lorsqu'il faut non pas souder un fil mais l'enrouler autour d'une borne.

Une pince coupante de côté. Et, bien entendu, plusieurs tournevis. Il en faut un très petit pour les vis des bornes, des boutons, etc., et un moyen. Choisis un manche isolant.

Une autre pince non indispensable, mais très pratique, est la pince à dénuder réglable ; son défaut est de coûter 12 à 15 F..., mais elle permet de dénuder les fils de câblage sans abîmer le fil.

Si tu veux faire tes « châssis » toi-même, il faut d'autres outils. Une scie à métaux pour découper (châssis en tôle ou en bakélite, ou en matière plastique transparente genre plexiglas).

Une chignole et quelques forets et des limes, plate, demi-ronde et queue-de-rat.

Te serait-il possible de me dire quelle est la règle du « jeu de puce » ? Car je possède ce jeu, mais je ne sais pas y jouer.

Jean-Marie BERCY, Lyon.

Le jeu de puce ne demande qu'une sébile ou un gobelet quelconque et un certain nombre de jetons de couleurs différentes.

Les joueurs choisissent ou tirent au sort une couleur et reçoivent dans cette couleur quatre jetons : un grand qu'ils gardent en main et trois petits qu'ils alignent devant eux, les puces.

La sébile étant placée au milieu de la table, il s'agit d'y faire sauter les puces d'un bond, en appuyant sur leur bord avec le bord du grand jeton.

Chacun joue à son tour. Le joueur qui fait sauter une puce dans la sébile a droit à un autre coup. Le gagnant est celui qui a placé le premier ses trois jetons.

Il existe une autre variante de ce jeu qui donne plus d'intérêt au jeu. Chaque concurrent qui joue à tour de rôle peut arriver dans la sébile en plusieurs coups, mais, si un pion tombe sur un pion d'une autre couleur, le propriétaire du pion doit recommencer à jouer à partir de la ligne de départ.

A ton avis, quels sont les deux meilleurs avions de chasse et bombardiers du monde ?

Joseph PELEGER, Krautergersheim (B.-R.).

L'espace aérien, sauf peut-être celui qui correspond aux très basses altitudes, est victorieusement contrôlé par les engins et les fusées Sol-Air, et seuls des chasseurs-bombardiers très rapides, ou très maniables, peuvent y évoluer sans trop de risques.

Les bombardiers qui volent à mach 2 (deux fois la vitesse du son) ne peuvent faire preuve de qualité que dans la mesure où ils deviennent des lance-engins. Il y a donc une évolution perpétuelle des qualités demandées aux avions stratégiques, qui ne laisse que très peu de temps la suprématie à la classe dite la « meilleure ». Mais le meilleur avion est encore un avion civil, qui ne porte pas de bombes.

Du point de vue militaire, les meilleurs avions actuels, et dont les caractéristiques ne sont pas secrètes, sont les suivants :

— Bombardier : le B 52, américain, mach 2, lance-engins (Hound-Dog), rayon d'action 500 miles.

— Chasseurs : F 110, américain, mach 2,8, monte à 9 000 mètres en une minute.

— Mirage III, français, mach 2,5, décollage presque vertical.

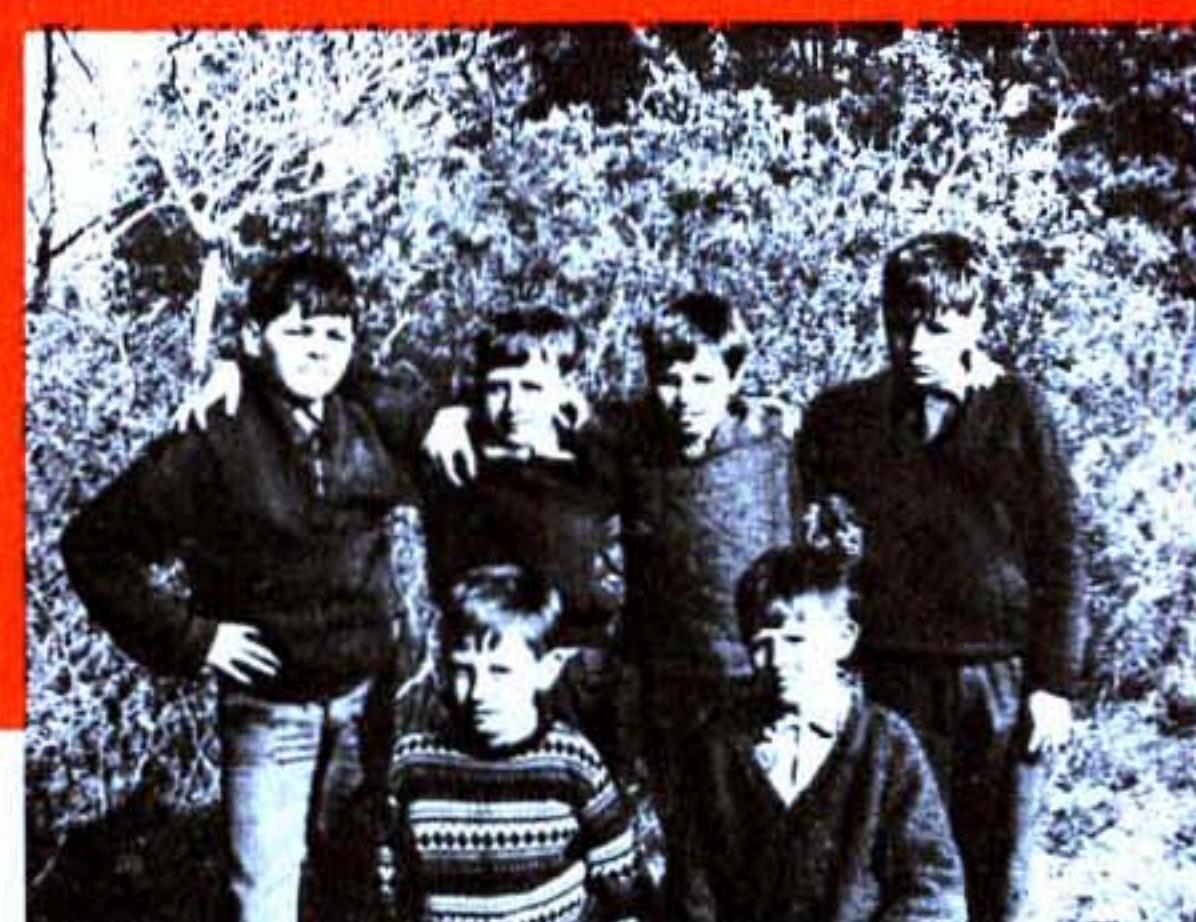
Le magnétisme est-il une science véritable ou du « baratin » ? Je parle du magnétisme pratiqué par les magnétiseurs. A-t-on le droit, en étant chrétien, de croire au magnétisme ?

Michel CERTE, Toulouse.

Le dictionnaire Larousse donne la définition suivante de magnétisme : « Tout ce qui concerne les propriétés de l'aimant. Partie de la physique dans laquelle on étudie les propriétés des aimants. Le magnétisme terrestre, cause des actions que subit l'aiguille aimantée. Au figuré, le magnétisme signifie l'attraction puissante et mystérieuse exercée par une personne sur une autre. » De ce point de vue scientifique, rien à dire. Mais on confond parfois le magnétisme avec l'hypnotisme et le spiritisme. L'hypnotisme n'est pas un péché contre le culte dû à Dieu si on n'y met pas une intention superstitieuse. L'hypnotisme est en général interdit à cause des dangers pour la santé de l'âme et du corps, mais un traitement d'hypnotisme, dirigé par un médecin expert et conscientieux, est autorisé. Le spiritisme, qui prétend procurer une relation avec le monde des esprits, est le plus souvent une supercherie. Aussi ne doit-on pas organiser des séances de spiritisme ni même y assister.



Deux clubs J 2 de Lesneven (Nord-Finistère) qui, après de nombreuses activités durant l'année, passent d'agréables vacances à la campagne.



N'est-ce qu'une STATUE?

Des J 2 nous parlent de la Vierge Marie :

« Je la vois comme surnaturelle, d'une beauté et d'une splendeur un peu inouïes. Cependant elle ressemblerait en partie à la Vierge des statuettes. »

Roland, 15 ans.

« Un voile blanc sur la tête, une robe très longue et blanche, et une sorte de cape bleue sur le dos, pieds nus tenant l'Enfant-Jésus dans ses bras. »

Jean-Pierre, 14 ans,
Arc-en-Barrois (H.-M.).

« Grande et jolie, 30 ans, blonde. Une longue robe blanche et un cordon bleu assez large, noué à la ceinture du côté gauche. Et une rose d'or sur chaque sandale. Elle aurait les mains jointes qui tiendraient un chapelet. »

Jean-Paul, 14 ans, Cholet.

« Elle aurait une grande robe blanche, sur la tête un voile bleu, son chapelet à la main, ses pieds écrasant le serpent. »

Pierre, 13 ans, Canisy (Manche).

Nous reconnaissions dans ces descriptions les différentes statues de la Vierge que nous avons l'habitude de voir.

La Vierge Marie n'est pas une statue. Les J 2 le savent bien quand ils la prient. Ces statues expriment seulement tous les aspects de la Vierge Marie, Mère de tous les hommes.

« Elle s'est manifestée à nous après la mort de son fils Jésus. Je l'invoque particulièrement dans les moments de cafard et de découragement. »

ROLAND.

« Je ne saurais pas en expliquer les raisons, mais souvent le soir, dans mon lit, je prie la Vierge. »

JEAN-PIERRE.

« Je la prie lorsque je suis dans la peine, l'attente, quand j'ai besoin d'aide. Je me confie à elle comme je le fais avec ma mère. »

JEAN-PAUL.

« Quand j'ai besoin de conseil, ou quand je suis ennuyé, je prie la Vierge. »

Jacques, 13 ans,
Villeneuve-Saint-Georges.

Celle que prient les J 2 c'est Marie. Elle est née et a vécu en Palestine, elle appartenait à la race juive.

« Comblée de grâces » par Dieu, elle nous donna son fils Jésus-Christ.

Les hommes ont toujours chanté les louanges de la Vierge, ils lui ont bâti des églises, élevé des statues, œuvres d'Art et de Foi qui aident leur prière et leur dévotion.

VIRGO MARIA MAT
DEI. MARIA BEATA
MARIA REGINA
STELLA
MA

MA

TER

M

SAN

ETUTIA

ER G

CO

LO

M

NO

TRG

DF

TOIE.

DAME-D

ARTR

OTR



NOTRE DAME

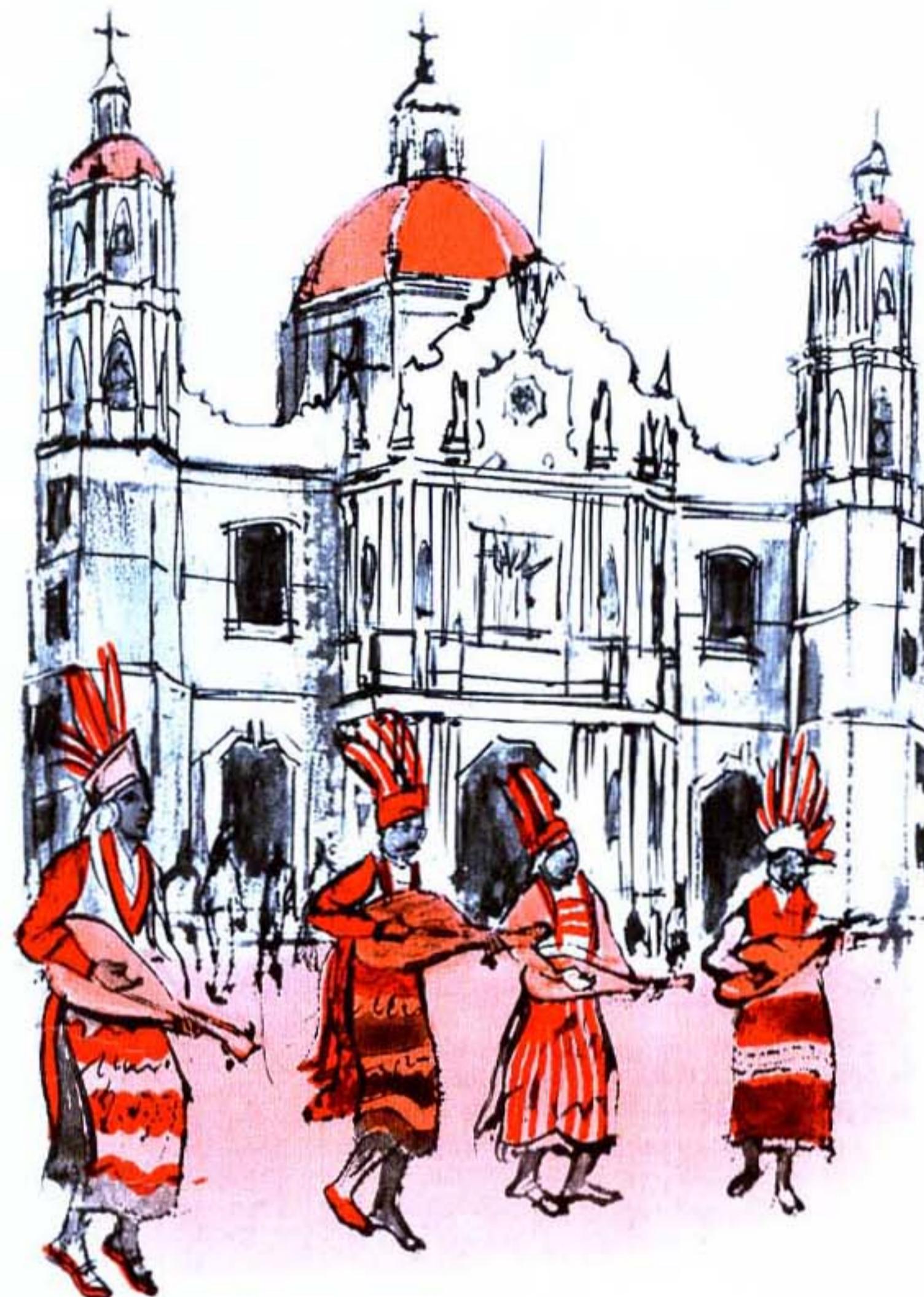


I. PÈLERINAGE

Dans l'aube grise, la pluie a cessé de tomber, mais le ciel sombre reste encore chargé de nuages qui pèsent sur la terre comme une menace. Une famille d'Indiens chemine péniblement sur la route mouillée. Ils marchent ainsi depuis des jours, sous la pluie ou dans la chaleur accablante, pauvres, démunis de tout, ne possédant que leur grande espérance.

Le rude visage du père s'éclaire : « Guadalupe », dit-il seulement, désignant une petite ville apparue au bout de la route. D'autres groupes d'Indiens s'y dirigent aussi ; certains ont parcouru 1 000 kilomètres, parfois 2 000 kilomètres à pied pour venir jusqu'ici.

Au-dessus de la ville, un lambeau de ciel limpide s'installe, s'étire, s'étend, chasse les nuages sombres. Quand les Indiens parviennent dans la ville, le soleil renaissant illumine la basilique. Les pèlerins sont arrivés.



II. LA BASILIQUE

Ruisseauante de lumière, la claire basilique se dresse au bout de l'immense place, coiffée de son dôme massif et flanquée de ses tours baroques.

La foule indienne converge vers ses portes ouvertes, gagnée par une extraordinaire ferveur. Certains progressent sur les genoux. D'autres chantent des cantiques. Beaucoup apportent des fleurs. Tous prient et communient dans la même émotion religieuse.

Quelques Indiens vêtus de somptueux costumes, coiffés de plumes, commencent une longue danse devant le parvis, au rythme d'une étrange musique. Ici, la danse profane est devenue sacrée. Les fils des adorateurs du soleil du Mexique antique deviennent les danseurs de Notre-Dame. C'est leur façon de prier, d'honorer la Vierge. D'autres Indiens se mêlent à la danse. Tous ces Indiens sont venus rendre visite à leur souveraine, à Notre-Dame de Guadalupe, patronne des Indiens et du Mexique.



DE GUADALUPE

par BRAIDY

III. LA "MORENA"

L'origine de cette extraordinaire dévotion à la « Morena », la Vierge brune de Guadalupe, remonte au XVI^e siècle. A cette époque, peu après la conquête espagnole, la sainte Vierge apparut un jour à Juan Diego, un Indien pauvre et vertueux. Elle ordonna qu'en ce lieu un sanctuaire lui soit élevé. Son image resta miraculeusement imprimée sur la tunique de l'Indien. Cette « Tilma » fut recueillie et conservée dans un somptueux cadre d'or, dans le chœur de la basilique qui fut construite par la suite.

Et, depuis, les foules indiennes ne cesseront pas d'affluer pour venir vénérer la Vierge et son Image miraculeuse.

La renommée de Notre-Dame de Guadalupe grandit au cours des siècles. Elle est devenue la patronne du Mexique, puis de toute l'Amérique latine, et là, à Guadalupe, elle a accompli bien des miracles. Pour l'Indien déshérité, elle est la mère du Ciel, la consolatrice, celle qui comprend tout et pardonne. Elle est le refuge du pauvre.



IV. LA FOI DES INDIENS

Dans la basilique, l'ambiance devient extraordinaire. Les Indiens, extasiés, recueillis, se pressent pour vénérer la Vierge et son Image, déposent à ses pieds leur offrande, des fleurs, des cierges et leur misère quotidienne.

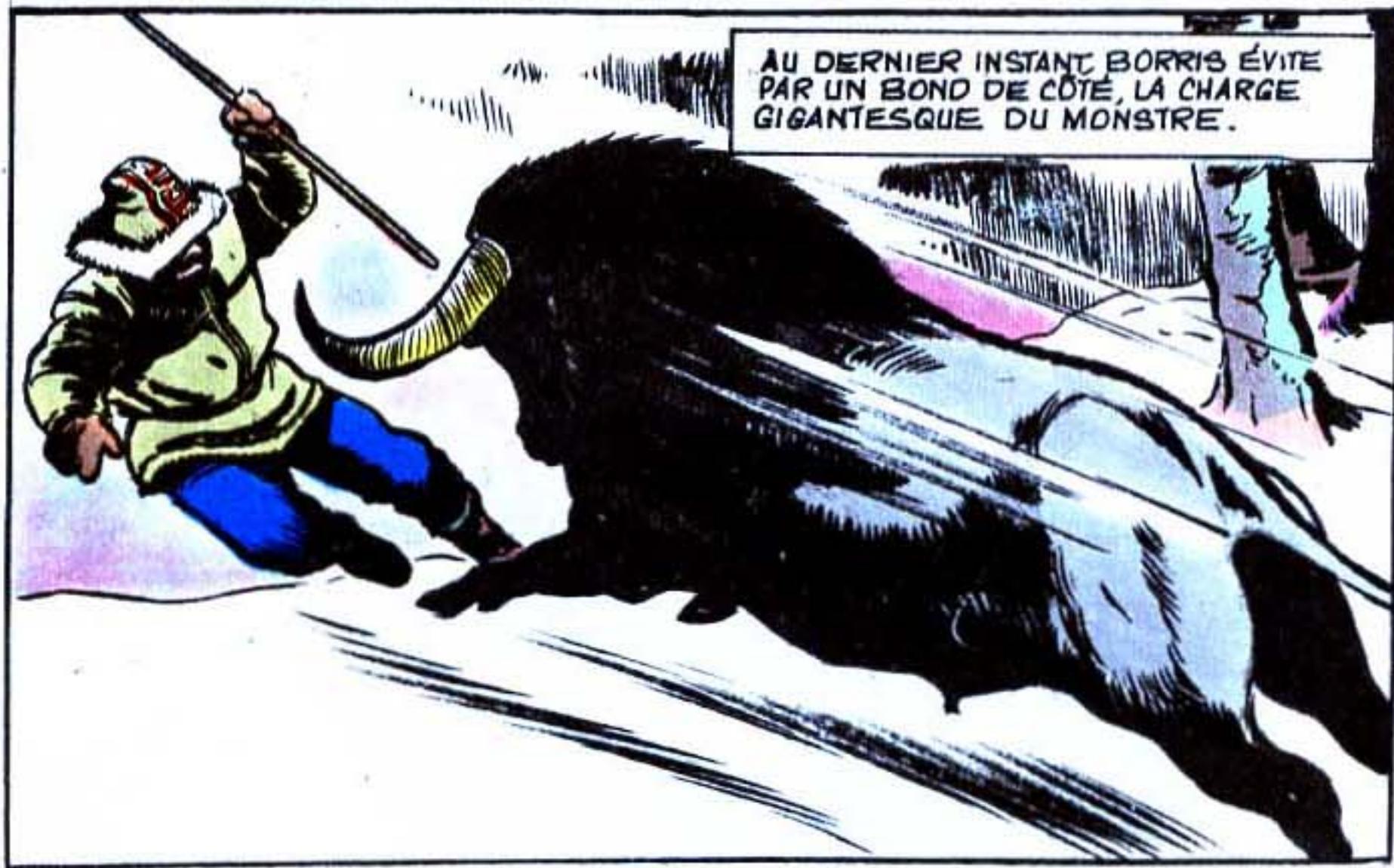
Ils prient, demandent pardon, remercient humblement. Ce n'est pas la foi hypocrite du Pharisen de l'Évangile, mais la foi du pécheur repentant et humble, celle du Publicain. Une foi naïve et vraie, humaine.

Les ex-voto qui tapissent les murs de la basilique sont le témoignage de cette foi. Plaquettes aux textes naïfs comme les dessins qui les illustrent : « Merci de m'avoir rendu aveugle ; maintenant je gagne bien ma vie en mendiant » ; « Pardonnez-moi d'avoir tué mon meilleur ami » ; « Merci d'avoir guéri ma mère » ; « Merci de la jolie poupée que j'ai volée dans un magasin ».

Ainsi, à Guadalupe, Marie conduit son peuple d'Indiens jusqu'à Dieu, même à travers des chemins détournés, même à partir de la Foi mal éclairée et sincère des pauvres Indiens.

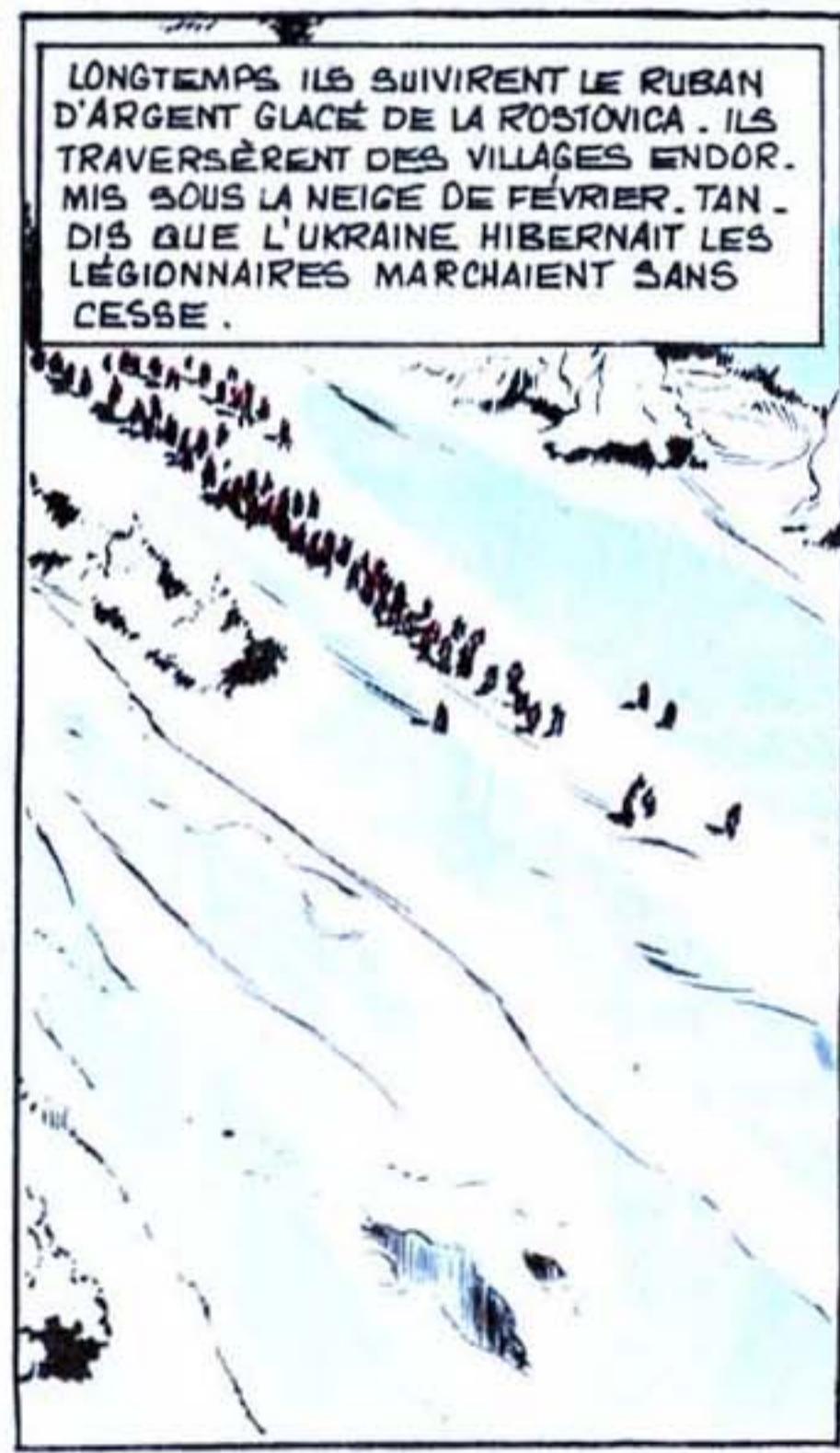
FIN

RÉSUMÉ.— La troupe des soldats levée par Amaury et son compagnon est menacée par la faim. Mais une troupe de bisons a été repérée.



LA NUIT

par Mouminoux



A SUIVRE.

Marc le Loup :

UNE NOUVELLE AVENTURE

Scénario de J.-P. BENOIT

LA DERNIÈRE COUVÉE

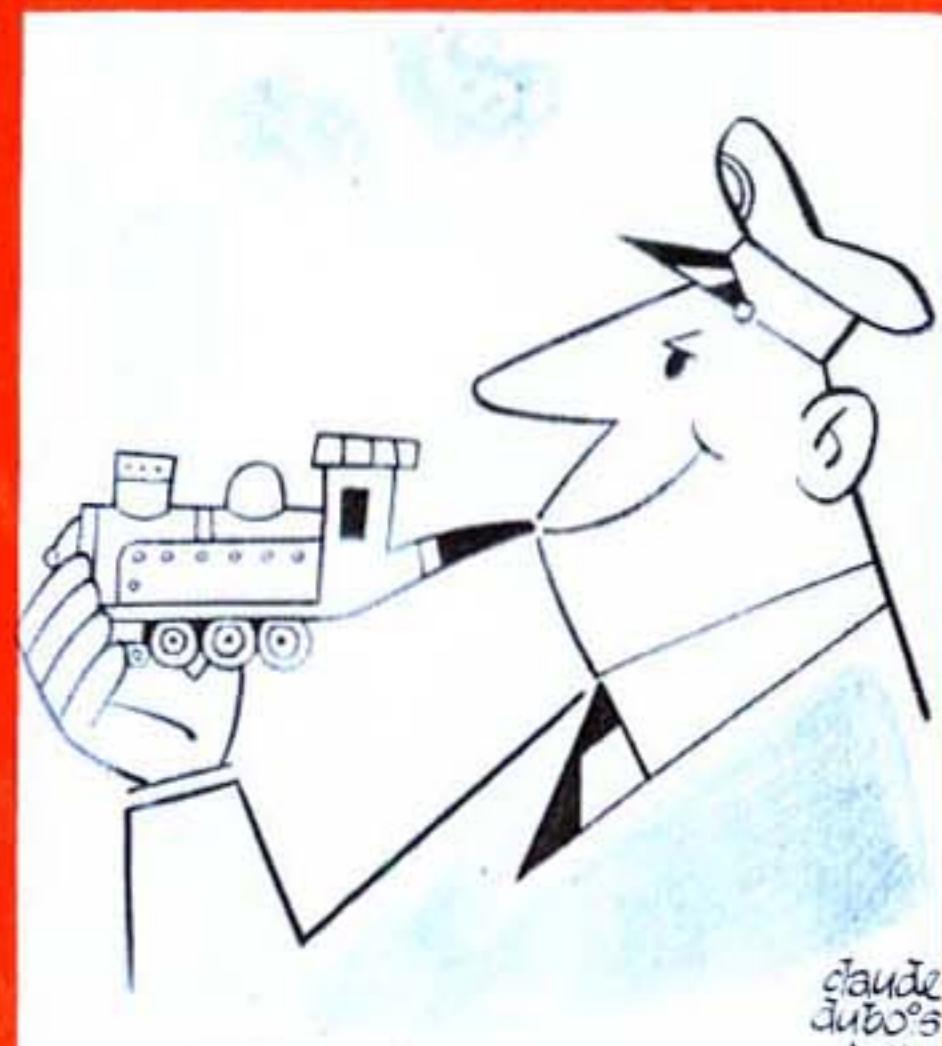
RÉSUMÉ. — Chargé de diriger l'école de pilotes de la Trans-Air, Marc le Loup essaie de découvrir le mystère qui plane sur le passé d'un de ses jeunes élèves.

Illustré par ALAIN



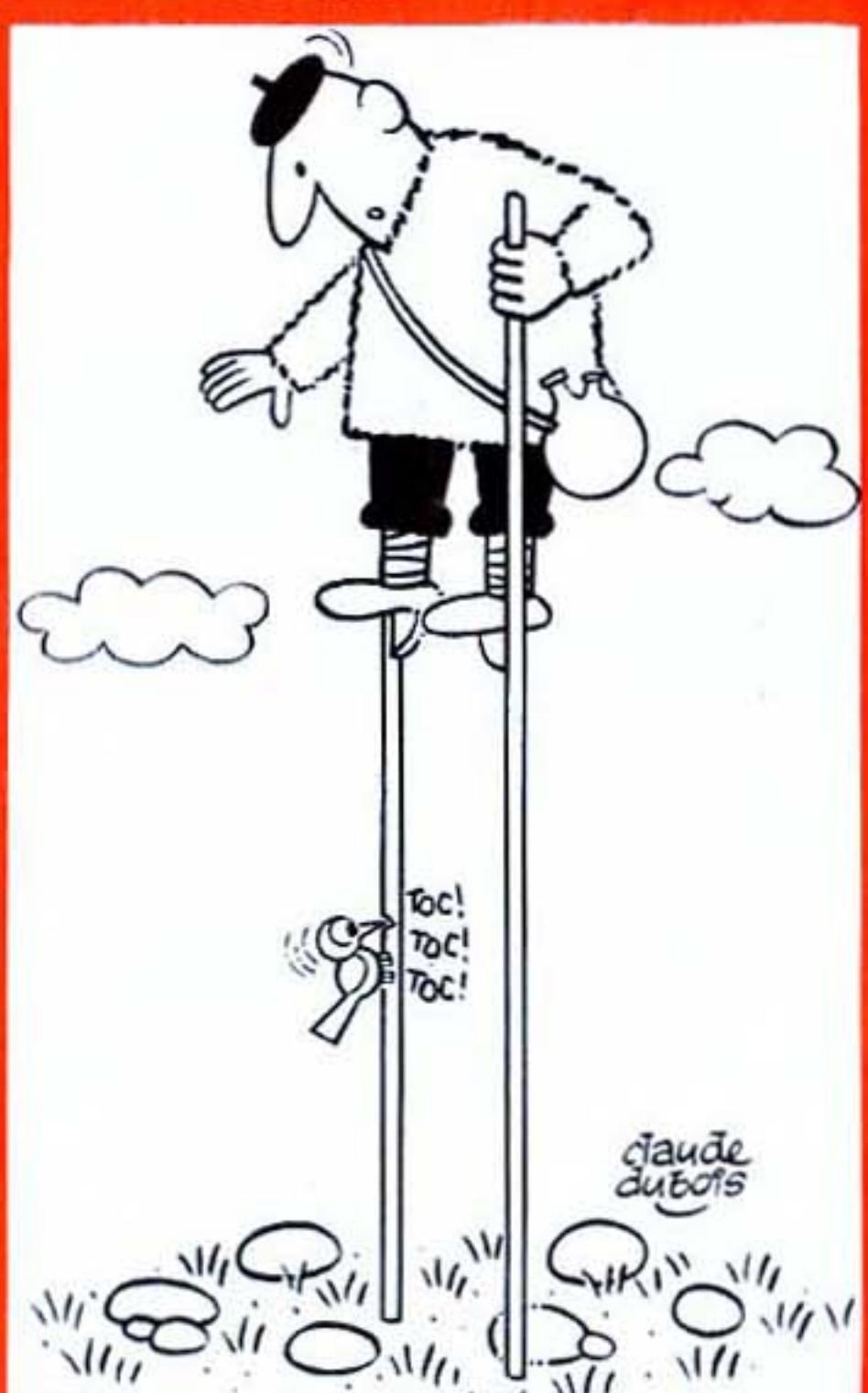
A SUIVRE.

Dubois



... dont on fait les pipes.

claude dubois



... dont on fait les échasses.

... dont on ne fait pas les flûtes (mais des accordéons).



... dont on fait les soldats de plomb...

claude dubois

LA PECHE AU LANCER UN SPORT DE JEUNES!

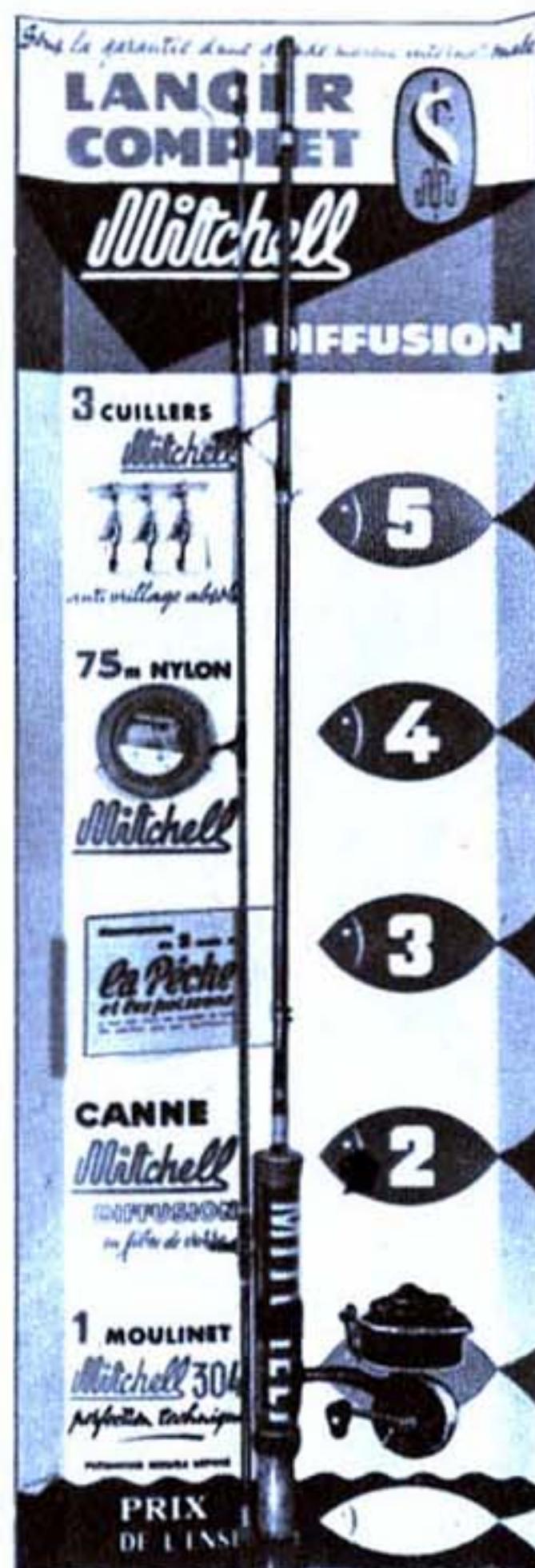
à toi perches, brochets, truites
AVEC L'ÉQUIPEMENT DE LANCER COMPLET
“MITCHELL-DIFFUSION”

Tu y trouveras :

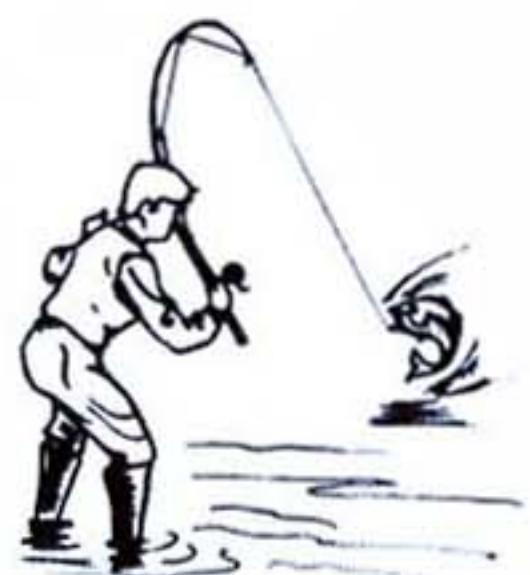
- 1 canne à lancer de 1,80 m en deux éléments, en fibre de verre laquée,
- 1 moulinet Mitchell 304, contenance 150 m de fil de nylon, grande manivelle. Garanti sans limite de durée !
- 1 bobine de 75 m de fil de nylon,
- 3 cuillers plombées antivirille.

LES SIX PIÈCES POUR 60/70 F SEULEMENT !

et MITCHELL abonne gratuitement tout acheteur pour trois mois au grand magazine spécialisé “la Pêche et les Poissons”...



J.R. Maillet



... ET POUR TOUT ACHETEUR
d'un Équipement MITCHELL-DIFFUSION, LECTEUR DE CE JOURNAL (même PAPA), UN CADEAU SPÉCIAL : “LA PÊCHE”, un livre de 160 pages avec 43 photos et 92 dessins. Tous les secrets des pêcheurs dévoilés !
A toi qui achèteras cet Équipement chez un détaillant en articles de pêche, MITCHELL offre l'ouvrage de J.J. BLOCH, l'animateur des émissions de pêche à la télévision. Pour le recevoir, découpe le bon ci-dessous, que tu joindras à la carte donnant droit à l'abonnement gratuit à “La Pêche et les Poissons” (N° 3 de la panoplie - Illustration ci-contre).

BON à découper et à retourner à MITCHELL

Service J^e Jeunes

33, Boulevard Henri-IV - Paris (4^e)

accompagné de la carte donnant droit à l'abonnement gratuit à “La Pêche et les Poissons” joint à chaque équipement.

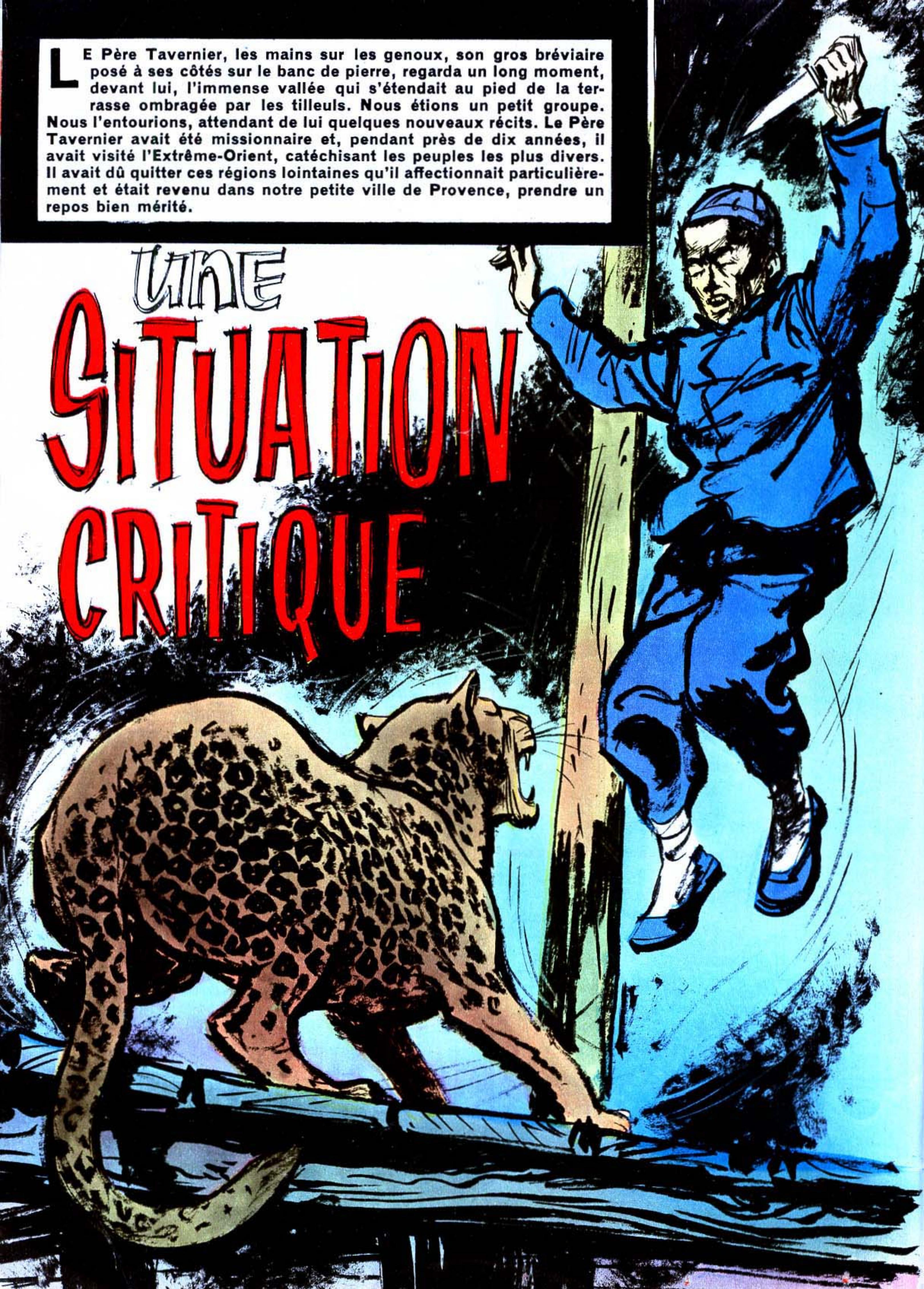
Je désire recevoir gratuitement le livre “La Pêche”.

Voici mon nom
et mon adresse



LE Père Tavernier, les mains sur les genoux, son gros bréviaire posé à ses côtés sur le banc de pierre, regarda un long moment, devant lui, l'immense vallée qui s'étendait au pied de la terrasse ombragée par les tilleuls. Nous étions un petit groupe. Nous l'entourions, attendant de lui quelques nouveaux récits. Le Père Tavernier avait été missionnaire et, pendant près de dix années, il avait visité l'Extrême-Orient, catéchisant les peuples les plus divers. Il avait dû quitter ces régions lointaines qu'il affectionnait particulièrement et était revenu dans notre petite ville de Provence, prendre un repos bien mérité.

UNE **SITUATION CRITIQUE**



L'histoire que je vais conter aujourd'hui, déclara le missionnaire, est celle d'un des compagnons qui, lui, hélas, n'a pas eu, comme moi, la chance de revoir sa mère patrie. Oui, le Père Maurel repose dans un petit village de Chine, à Chaï-Ting exactement. Sa tombe doit maintenant disparaître sous les ronces et les herbes folles. Ses disciples n'ont pas le droit de l'entretenir et de la fleurir, comme ils le faisaient autrefois.

Ce jour-là, après avoir remonté le Yang-Tsé-Kiang, sur plusieurs kilomètres, je débarquai à Chaï-Ting où je rencontrais un Chinois nommé tout bonnement Chang. C'était un homme d'une quarantaine d'années, sympathique d'allure, qui parlait assez correctement le français, ayant été élevé, dès son enfance, par le Père Maurel. Tandis que je me réconfortais d'un morceau de poisson séché et d'un grand bol de riz, je le félicitai de la façon dont il parlait notre langue. Chang eut un sourire qui découvrit ses dents noirâtres par le bétel, et me dit :

— Le Père Maurel a été pour moi un homme bon et généreux. C'est lui qui a fait de moi ce que je suis aujourd'hui. Si je ne l'avais pas rencontré, Dieu seul sait ce qui me serait arrivé. Peut-être serais-je devenu un bandit, un pillard comme les hommes du Dragon Rouge !

Et, ce jour-là, Chang me raconta ce qui suit :

— Le Père Maurel habitait une modeste demeure en terre séchée non loin de la petite chapelle, dans laquelle il célébrait ses offices. Je le servais comme boy et je cultivais pour lui un petit jardin qui lui fournissait quelques légumes.

» Ce matin-là, comme je revenais d'une course au village voisin, je remarquai, apposée sur la porte de la maison du Père, une affiche sur laquelle étaient tracés, en rouge, de gros caractères chinois. J'en pris connaissance. C'était un message adressé au Père, par une bande de coquins qui, s'intitulant « les Compagnons du Dragon Rouge », semaient, depuis plusieurs semaines, la crainte et la terreur dans la région. Je me rendis aussitôt auprès de mon bienfaiteur et je le mis au courant. A ma grande surprise, le Père Maurel eut un sourire indifférent et haussa les épaules :

» — A quoi bon s'inquiéter ! Ce n'est pas la première fois que l'on me menace ainsi.

» — Qu'allez-vous faire ? Il faut vous munir d'un bon fusil et, lorsqu'ils viendront, vous les recevrez...

» Le missionnaire m'interrompit.

» — Tu n'y songes pas, Chang. Je ne peux me servir d'une arme contre ceux à qui je viens apporter la Bonne Parole. Je suis, ici, pour enseigner l'amour du prochain et non pas pour lutter contre lui.

» Après un court instant de réflexion, il ajouta :

» — Ils ne vont pas tarder à mettre leur menace à exécution. Je vais me rendre dans la chapelle et je confierai ma destinée aux mains du Tout-Puissant.

» J'accompagnai le Père Maurel et nous nous relayâmes, montant dans le petit clocher une garde attentive. Parfois, je me rendais dans le village voisin et, un jour,

parmi les habitants, je remarquai plusieurs hommes aux visages nouveaux qui n'avaient rien de sympathiques. Je revins vite avertir le Père Maurel.

» — Ce sont sûrement eux. Je vous ai apporté ceci pour vous défendre.

» Ce disant, je tendis au missionnaire un poignard à la lame effilée que je tenais dissimulé dans une de mes manches.

» Quelques heures passèrent. Puis dans la nuit, alors que j'étais de garde dans le clocher, tandis que le Père Maurel reposait sur un lit d'herbes sèches, il me sembla entendre un léger bruit. Je réveillai le missionnaire et nous tendîmes, tous deux, une oreille attentive.

» — Ils ont dû forcer la petite porte.

» — Je vais voir. Toi, Chang, tu resteras ici.

» — Non, je vous accompagne. C'est préférable !

» Lentement, nous descendîmes le petit escalier de bois. A la dernière marche, nous nous arrêtâmes. Le missionnaire me saisit le bras et, le doigt tendu, me dit :

» — Regarde là-bas. Deux points lumineux.

» Au même instant un grognement retentit. Je déclarai :

» — Aucun doute, c'est un léopard !...

» Le plan imaginé par les bandits m'apparut. N'osant attaquer le saint homme, de crainte d'être pris à partie par les paysans de la région, qui le vénéraient, ils avaient eu l'idée diabolique de mettre, devant lui, un fauve sauvage et cruel.

» L'animal, qui possédait un flair extraordinaire, n'allait pas tarder à nous éventer. Pour l'arrêter, nous n'avions que le poignard dont le Père Maurel n'avait pas voulu se munir. C'était peu de chose, mais cela valait mieux que rien.

» — Montons au haut du clocher ! ordonna le missionnaire.

» Après le petit escalier, il n'y avait qu'une simple échelle. Celle-ci gravie, nous la poussâmes au pied. Nous étions sur une large poutre, à cinq mètres de la petite plate-forme. Dans la pénombre, nous vimes briller les yeux du fauve qui nous avait suivis. Il s'installa juste au-dessous de nous, guettant une défaillance de notre part. J'eus alors

une idée. Elle était téméraire, mais elle pouvait nous sortir de cette dangereuse situation. Je résolus de me laisser tomber sur la bête et de l'attaquer avec le poignard. Je me gardais bien d'aviser le Père Maurel qui m'en aurait dissuadé. Serrant, entre mes doigts, le manche de mon arme, je guettais le moment propice et, brusquement, je me laissai tomber en avant... L'animal fit un bond en arrière et, lorsque je touchai le sol, il était face à moi, prêt à bondir. Ce qu'il fit aussitôt.

» Un corps-à-corps s'engagea. Je sentais l'haleine du fauve qui me soufflait en plein visage et aussi ses griffes acérées qui me labouraient les bras. Rassemblant toute mon énergie, je plongeai mon poignard dans la gorge du fauve.

» Au même moment, une masse sombre tombait près de moi et me tirait en arrière. C'était le Père Maurel qui s'exclamait :

» — Bravo, Chang. Toutes mes félicitations. Le léopard est mort ! Mes blessures étaient sans gravité. Je ne les sentais pas, tant j'étais heureux du résultat acquis. Le corps de l'animal, encore chaud, fut trainé jusqu'à une fenêtre et précipité dans le vide. Il tomba dans une cour, au milieu des bandits qui attendaient le résultat de leur entreprise. Quel fut leur étonnement lorsqu'ils reconnaissent leur complice et dans quel état ! Affolés, épouvantés, ils s'enfuirent. »

Et Chang, qui m'avait raconté cette aventure avec son inimitable accent, poursuivit en guise de conclusion :

— Le Père Maurel ne fut jamais plus inquiet. Quelques semaines plus tard, il reçut la visite d'un petit groupe d'hommes.

» C'étaient d'anciens compagnons du Dragon Rouge, qui, honteux de leur conduite, venaient se confier au missionnaire et lui demander conseil. Ils furent reçus par le Père Maurel qui les accueillit avec son habuelle bonté.

Ils devinrent ses plus dévoués disciples. »

Et le Père Tavernier, ayant fini son récit, joignit les mains, ferma les yeux à demi et eut une courte prière pour le repos de son ami qui reposait, là-bas, dans la Chine lointaine.

George FRONVAL.



BIENTOT LA FINALE DU

Il y a quelques mois, c'était le congrès des envoyés spéciaux. Depuis, des milliers de J 2 ont trouvé des milliers de correspondants étrangers. Une amitié nouvelle est née, une amitié internationale est vécue. Cela, parce que nous en sommes fiers, nous allons le proclamer dans une grande fête que nous appellerons tout simplement : RELAIS MONDIAL DES J 2.

Cette fête, il faut se mettre à la préparer dès maintenant avec les copains : ceux de toute l'année, ceux des vacances. Il s'agit pour nous de montrer tout ce que nous apportez la correspondance avec les J 2 étrangers. Dans cette fête, il y aura une partie « exposition » et une partie « jeux ».

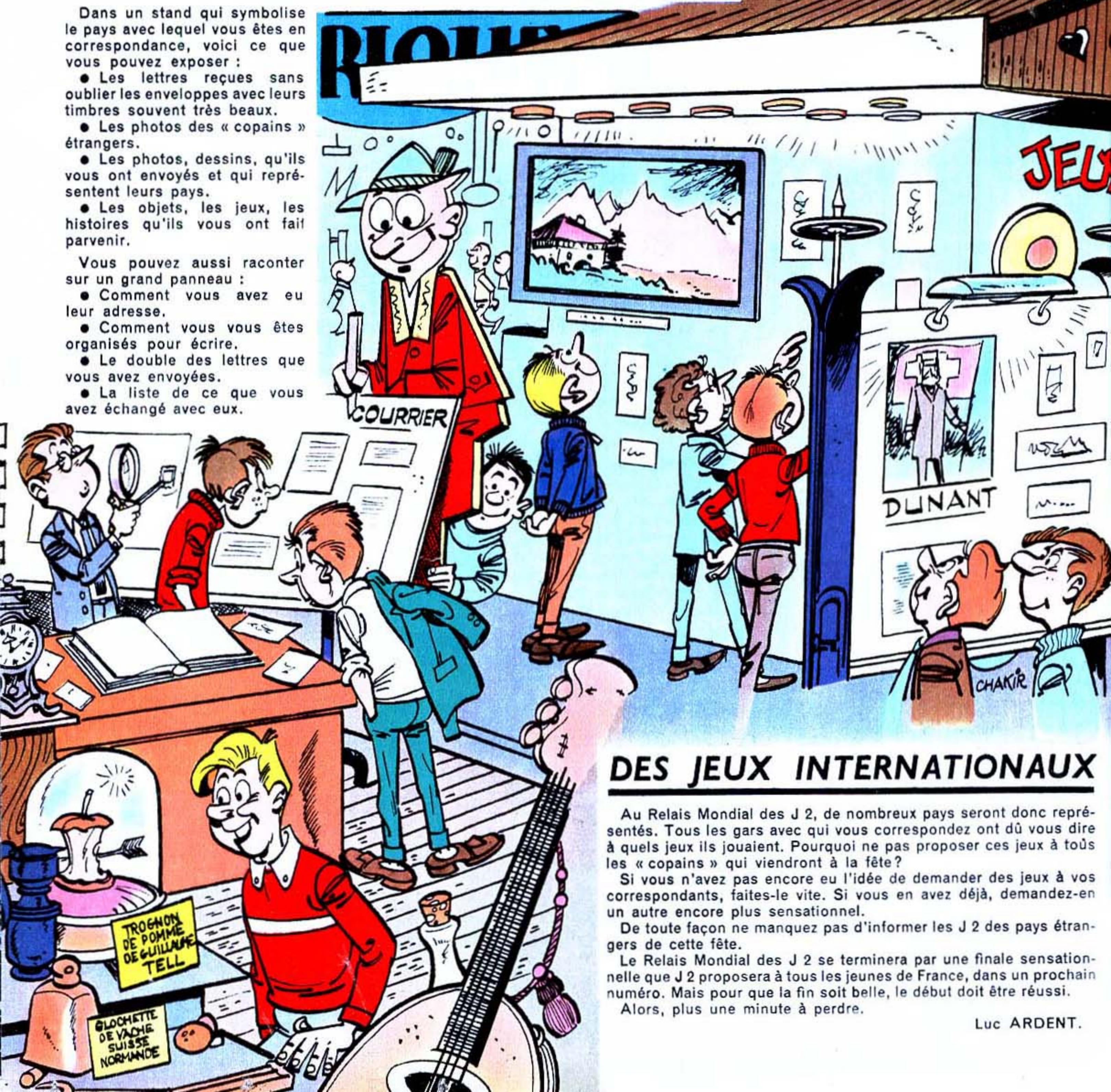
L'EXPOSITION INTERNATIONALE

Dans un stand qui symbolise le pays avec lequel vous êtes en correspondance, voici ce que vous pouvez exposer :

- Les lettres reçues sans oublier les enveloppes avec leurs timbres souvent très beaux.
- Les photos des « copains » étrangers.
- Les photos, dessins, qu'ils vous ont envoyés et qui représentent leurs pays.
- Les objets, les jeux, les histoires qu'ils vous ont fait parvenir.

Vous pouvez aussi raconter sur un grand panneau :

- Comment vous avez eu leur adresse.
- Comment vous vous êtes organisés pour écrire.
- Le double des lettres que vous avez envoyées.
- La liste de ce que vous avez échangé avec eux.



DES JEUX INTERNATIONAUX

Au Relais Mondial des J 2, de nombreux pays seront donc représentés. Tous les gars avec qui vous correspondez ont dû vous dire à quels jeux ils jouaient. Pourquoi ne pas proposer ces jeux à tous les « copains » qui viendront à la fête ?

Si vous n'avez pas encore eu l'idée de demander des jeux à vos correspondants, faites-le vite. Si vous en avez déjà, demandez-en un autre encore plus sensationnel.

De toute façon ne manquez pas d'informer les J 2 des pays étrangers de cette fête.

Le Relais Mondial des J 2 se terminera par une finale sensationnelle que J 2 proposera à tous les jeunes de France, dans un prochain numéro. Mais pour que la fin soit belle, le début doit être réussi.

Alors, plus une minute à perdre.

Luc ARDENT.

par
Jean-Pierre LELIEVRE,
envoyé spécial
072011.

Je suis le premier J 2 à être passé sous le mont Blanc



Je me nomme Jean-Pierre LELIEVRE et j'habite Chartres. En vacances à Chamonix, j'ai accompagné mon père dans la première traversée, en voiture, du tunnel sous le mont Blanc. Je suis donc le premier J 2 qui ait pu apprécier la beauté de cette œuvre.

UNE NUIT D'ATTENTE

Le tunnel devait être ouvert au public le lundi 19 juillet à 6 heures du matin. La radio et les journaux se demandaient quelle serait la nationalité de la voiture et de son équipage qui passeraient les premiers.

Avec mon père, nous sommes montés le dimanche soir vers 21 h 30. Arrivés sur la plate-forme située devant l'entrée du tunnel, nous nous sommes rendus compte que nous étions les premiers. Le lundi 19 à 0 h 0' 1", nous étions en place devant le péage. Il ne nous restait qu'à attendre 6 heures.

LELIEVRE ET LE RENARD

J'ai pu suivre les dernières mises au point effectuées par les techniciens avec qui j'ai pu m'entretenir. J'ai vu l'immense salle des 5 turbines à air frais. Dans cette salle, à 3 heures du matin, nous avons chassé le re-

nard. Il se trouvait là malgré les radars qui dépistent le moindre incident de trafic. Les ingénieurs l'ont poursuivi et attrapé. J'ai pu le caresser, mais quelle odeur il dégageait ! Il a été relâché à l'extérieur et s'est enfui dans la montagne.

Dès 4 heures, de nombreuses voitures arrivent, chacune espérant être la première. Mais c'est nous qui sommes en tête.

LE NOUVEAU SAUSSURE (*)

Le jour se lève, magnifique sur la montagne. Les employés, les ouvriers arrivent en car. Le péage s'éclaire et nous sommes entourés de photographes, de journalistes et même de la Télévision italienne.

Mon père reçoit le ticket n° 1, une belle médaille souvenir et les félicitations des directeurs. Puis, sous le concert des avertisseurs des voitures moins chanceuses que nous mais très sportives, notre « D. S. » entre sous le tunnel « le plus long du monde qui, sous les montagnes les plus hautes d'Europe, relie deux nations déjà fraternellement unies » (phrase écrite sur la plaque à l'entrée du tunnel).

Nous avons entouré le pare-brise de petits drapeaux français et italiens.

Sur le plan technique, c'est

vraiment formidable, et, au retour, j'ai eu la chance de visiter les énormes installations. C'est ainsi qu'un J 2 est passé le premier sous le tunnel.

JEAN-PIERRE

(*) *Saussure : premier alpiniste ayant atteint le sommet du mont Blanc.*



TROIS CHAMPIONS : HUIT TITRES

Christine CARON, triple championne de France, entre Francis LUYCE (à droite), triple champion, et Jean POMMAT, deux fois vainqueur.

UN MOIS DE SPORT

Athlétisme

— Trois succès pour trois équipes de France masculines devant le Portugal à Marmande, le Bénélux à Paris, l'Espagne à Bourges et quatre victoires pour deux équipes de France féminines sur la Fin-

lande et le Danemark, à Copenhague, la Belgique et la Suisse à Huizingen (10-11 juillet).

— Michel JAZY, dépossédé de son record d'Europe du 1 500 m par l'Allemand de l'Est MAY, 3' 36" 4 contre 3' 36" 8 (qui, huit jours plus tard, s'appro-

Les athlètes américains battus par les Soviétiques

La suprématie mondiale en athlétisme est une question qui se joue entre deux pays : les Etats-Unis et l'U.R.S.S.

Les Américains avaient toujours jusqu'ici obtenu l'avantage aux Jeux Olympiques ou dans le match qui, depuis 1958, met en présence les deux nations. Or, cette année, alors qu'un nouveau succès des Américains était attendu dans ce duel, largement gagné l'an dernier, une surprenante défaite a été enregistrée.

Grands lauréats des Jeux de Tokyo, où ils avaient conquis douze titres, alors que les Soviétiques en recueillaient un seul, les Américains ont connu la défaite sur le score de 118 à 112, à Kiev.

Les athlètes des deux camps ont obtenu onze victoires, mais les Soviétiques ont pris par six fois les deux premières places, et les Américains ont réussi ce double à quatre reprises seulement.

Ce résultat, acquis par la volonté et la hargne des représentants de l'U.R.S.S., adversaires redoutables pour les Français les 2 et 3 octobre, au stade de Colombes, restera comme l'événement le plus marquant de l'an 1965.

Dans le match féminin, également gagné par l'U.R.S.S. (63,5 à 53,5), c'est une jeune fille de quinze ans qui a étonné. Mary MULDER, jolie brune, championne des Etats-Unis du 880 yards et du 1 500 m, a permis en effet de prendre la deuxième place du 800 m avec une remarquable autorité, battant en 2' 7" 3 le record des Etats-Unis.

On reparlera de Mary MULDER aux Jeux Olympiques de Mexico, en 1968, ou même aux Jeux de 1972, où elle n'aura que vingt-deux ans...

prie le record du monde du kilomètre appartenant au Néo-Zélandais Peter SNELL) (Erfurt, 14 et 21 juillet).

— Sensationnelle performance du fameux Australien Ron CLARKE, qui améliore de plus de trente secondes son record du monde du 10 000 m : 27' 39" 4, contre 28' 14" (Oslo, 14 juillet).

— Deux doublés aux Championnats de France d'athlétisme, avec BAMBUCK (10" 4 sur 100 m et 20" 6 sur 200 m) et TEXEREAU (14' 0" 6 sur 5 000 m et 8' 55" sur 3 000 m steeple), un record battu par SAINTÉ-ROSE (2,12 m en hauteur).

— TEXEREAU et SAINTÉ-ROSE conservent leur titre comme six autres athlètes : LUROT (800 m), COCHARD (longueur), BATTISTA (triple saut), ALARD (disque), MACQUET (javelot), HUSSON (marteau). (Colombes, 25 et 26 juillet.)

Automobile

— Ayant remporté six victoires sur six épreuves comptant pour l'attribution du titre, l'Ecossais Jim CLARK, après ses succès dans les Grands Prix Automobiles de Grande-Bretagne, des Pays-Bas et d'Allemagne, était assuré de garder, sur Lotus, le titre de champion du monde des conducteurs (1^{er} août).

Cyclisme

— Vainqueur l'an dernier du Tour de l'Avenir, l'Italien Felice GIMONDI remporte le Tour de France devant POUDI-DOR, à 2' 40". GIMONDI, gagnant de trois étapes, a couvert les 4 187 km à la moyenne horaire de 35,882 km (record par ANQUETIL, avec 37,306 km, depuis 1962).

— Claude GUYOT, vainqueur du championnat de France amateur (Bully, 23 juillet).

Escrime

— Bilan français aux championnats du Monde :

- deux médailles d'or (MAGNAN, au fleuret, épée par équipe) ;
- une médaille d'argent (REVENU, au fleuret) ;
- deux médailles de bronze (fleuret et sabre par équipes).

Les Soviétiques sont les grands vainqueurs avec quatre médailles d'or et quatre de bronze.

Natation

— Quadruple recordman de France (200 m en 2' 2" et 2' 1" 7 ; 400 m en 4' 19" ; 800 m en 9' 17" 8 ; 1 500 m en 17' 44" 2), Francis LUYCE devient triple champion de France (100 m, 200 m, 400 m).

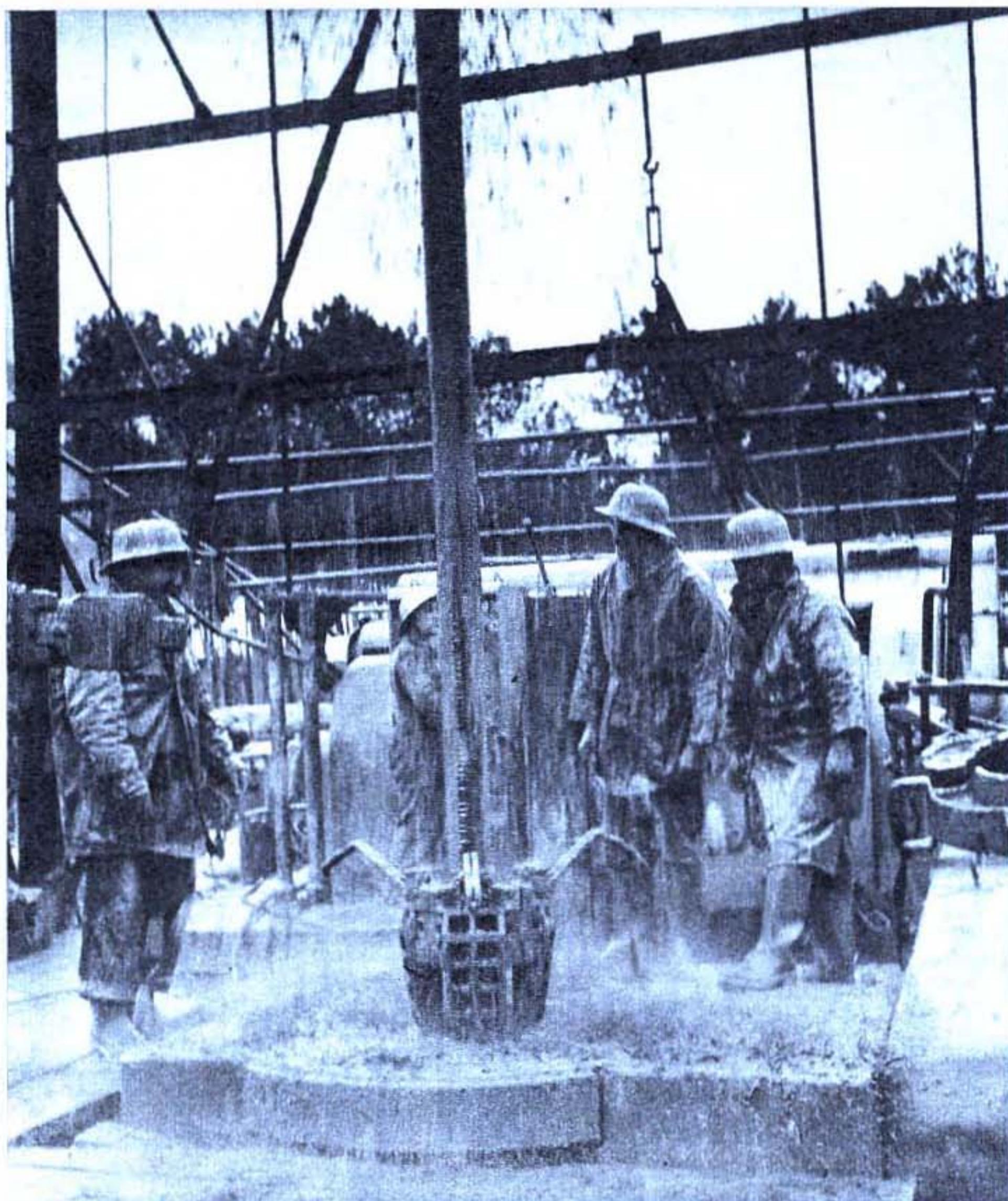
Triple couronne aussi pour Christine CARON (100 m dos, 200 m dos et 100 m papillon) et doublé pour Jean POMMAT, qui s'assure titre et record sur 100 m papillon (59" 8) et 200 m papillon (2' 17" 8) (San Remo, 16-17 juillet, et Paris, 31 juillet, 1^{er} août).

— Victoire et défaite pour l'équipe de France : France bat Hongrie ; Italie bat France ; Suède bat France (Paris, 10 et 11 juillet ; San Remo, 16 et 17 juillet).

— Christine CARON bat l'Américaine Cathy FERGUSON sur 100 m dos et sur 200 m dos, où elle améliore en 2' 28" 8 son record d'Europe de 2' 29" 6 (Paris, 10-11 juillet).

De Biarritz à Banyuls

LES PYRÉNÉES



L'or noir bouleverse l'économie des Pyrénées.

Trois départements : Basses-Pyrénées, Hautes-Pyrénées, Pyrénées-Orientales... trois départements et quatre provinces parmi les plus typées de France : Bigorre, Béarn, Pays Basque, Roussillon...

Nous passerons de l'une à l'autre, comme le fait le touriste, sans chercher à les opposer, mais tout simplement à les connaître, les comprendre, les aimer.

Un gouffre record du monde.

Le gouffre de la Pierre-Saint-Martin détient actuellement le record du monde de profondeur : la cote de — 1 122 m y a été

atteinte. Ce gouffre qui a vu la mort tragique du spéléologue Marcel Loubens en 1952 et que la T.V. nous a présenté récemment « en direct » est l'un des plus célèbres du monde. Ouvert à 1 850 m d'altitude, il comporte un puits vertical de 356 m (plus que la tour Eiffel) s'ouvrant sur plusieurs salles immenses, en particulier la salle Verna qui mesure 200 m de long, 120 m de large et 100 m de haut (la cathédrale de Paris qui peut contenir 9 000 personnes y entrerait facilement

avec ses tours et sa flèche). Mais le fond des grottes n'a pas encore été atteint : actuellement une équipe de spéléologues normands tentent d'y parvenir et de battre ainsi l'actuel record du monde.

L'Espagne en France.

En 1659, le traité des Pyrénées signé entre l'Espagne et la France accordait à cette dernière la possession de trente-trois « villages » de la plaine de la Cerdagne. Or sur ce territoire nouvellement français se trouvait une « ville » : Llivia. Obéissant à la lettre aux termes du traité, les fonctionnaires de l'époque considéraient que Llivia ne faisait pas partie des « villages » cédés et depuis le territoire français abrite cette enclave espagnole. Une route internationale y conduit ; un certain trafic y a lieu, en particulier pendant la dernière guerre, mais surtout les touristes ont le plaisir de faire un tour en Espagne avec le minimum de formalités.

Pyrénées à l'heure du XX^e siècle.

De très nombreuses industries se sont installées dans cette région qui a su cependant garder son pittoresque naturel. Il y a les industries traditionnelles : 4 000 paires de chaussures sont finies chaque jour à Hasparren, quatorze fabriques de bârets basques vivent à Mauléon ; Cibourre est reine de la poterie, les eaux thermales ne se comptent plus... mais il y a aussi le pétrole, le gaz, le soufre de Lacq ; le four solaire de Mont-Louis qui, avec un seul miroir d'une surface de 90 m² et un poids de 12 000 kg, permet d'atteindre une température de 3 000° (record du monde) ; il y a l'observatoire du Pic du Midi, situé à 2 860 m, qui possède l'une des plus puissantes installations du monde pour l'étude des rayons cosmiques. L'observatoire se visite : on l'atteint par un téléphérique long de 4 500 m, le plus long téléphérique d'Europe.

L'art

de ne pas dire « non ».

Les Béarnais sont gens astucieux : n'aimant pas dire brutalement « non », ils trouvent toujours un moyen de tourner la difficulté ; c'est ainsi qu'agirent les jurats d'Ossau lorsque le roi Henri IV séduit par la beauté de quatre colonnes situées dans l'église de Bielle leur demanda de les lui céder.

Céder les colonnes ? Cela ne leur convenait guère. Les refuser ? C'était mécontenter le roi. Ils délibérèrent deux jours, puis écrivent : « Sire, vous êtes le maître de nos corps et de nos biens, disposez-en. Mais, pour ce qui est des colonnes, elles appartiennent à Dieu. Entendez-vous avec lui. »

Et le roi n'insista pas...

JONQUÈRES D'ORIOLA

LE CATALAN

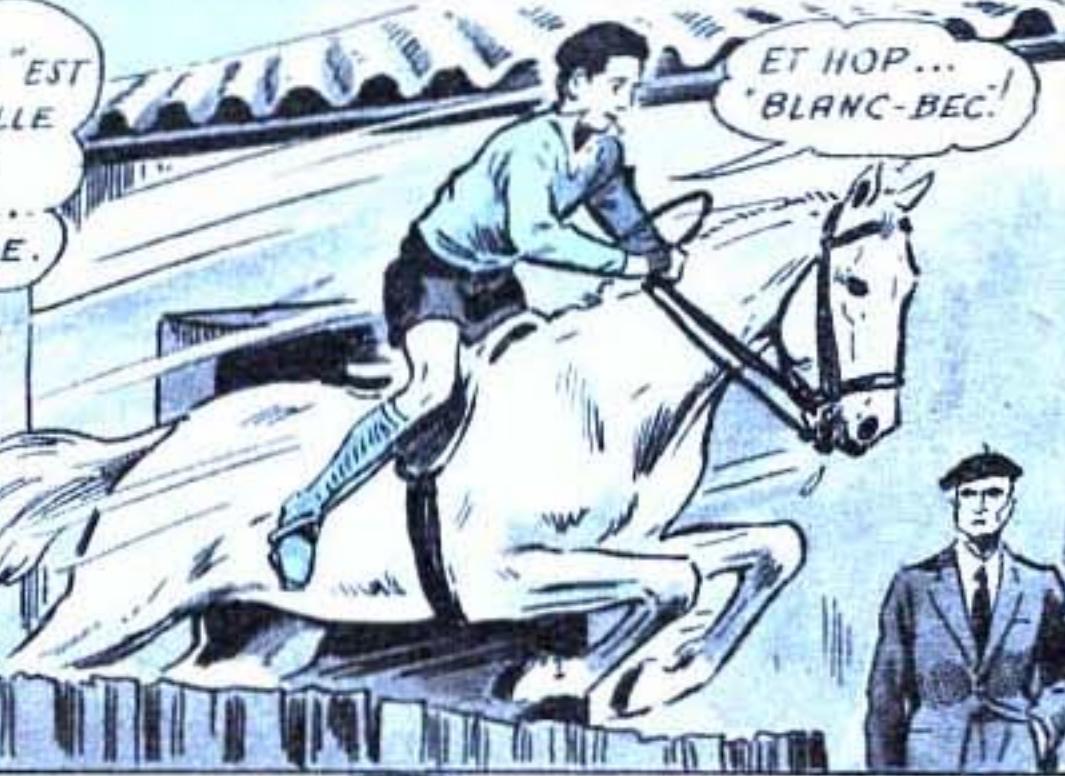
TEXTE DE MONIQUE AMIEL

DESSINS DE R. RIGOT

NE À CORNEILLA-DEL-VÉRCOL LE 1^{er} FÉVRIER 1920, PIERRE JONQUIÈRES D'ORIOLA N'A PAS TROIS ANS ET DEJA ...



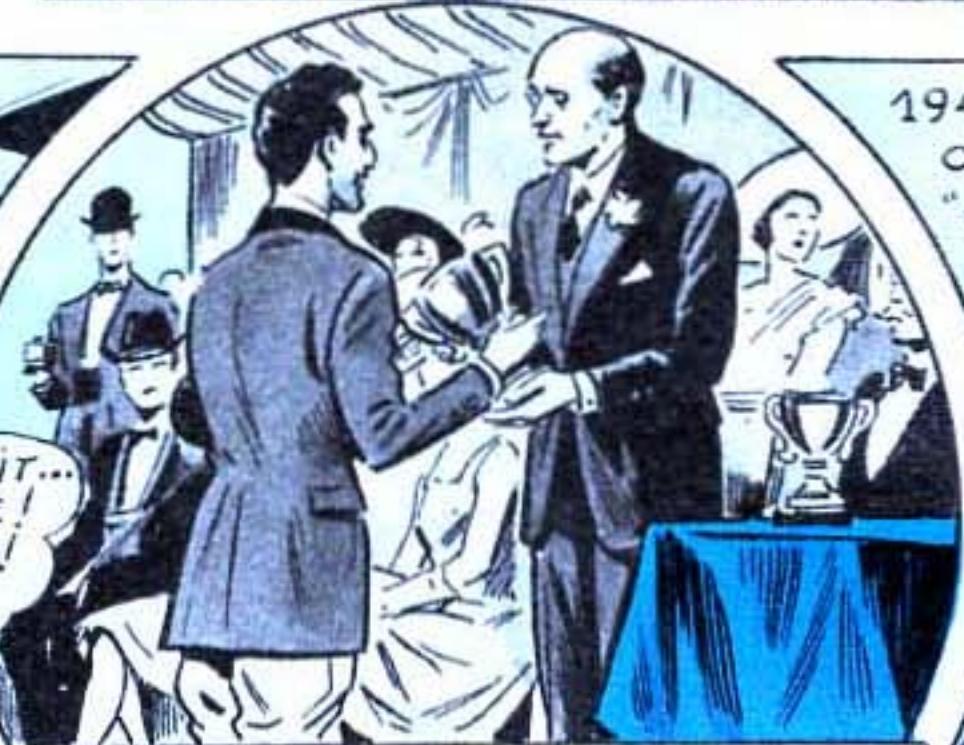
L'ESSAI AYANT REUSSI, IL CONTINUE, MONTE ENSUITE "BLANC-BEC" ET COMMENCE LES SAUTS D'OBSTACLE. IL A HUIT ANS ...



CE QUI NE L'EMPÈCHE PAS D'ÊTRE UN GRAND AMATEUR DE RUGBY.



C'EST AINSI QU'UN JOUR À UN JUMPING ...



LA GUERRE INTERROMPT SES PROUesses. MAIS EN 1947, IL REMPTE LA COUPE DES NATIONS À NICE, LA COUPE DU ROI À LONDRES.

1947. IL EST SÉLECTIONNÉ POUR LES JEUX OLYMPIQUES D'HELSINKI, MAIS SON CHEVAL "ALI-BABA" EST TRÈS CRITIQUE.



INDIFFERENT AUX SARCASMES, PIERRE ATTEND LES ÉPREUVES HIPPIQUES EN ALLANT VOIR SON JEUNE COUSIN CHRISTIAN D'ORIOLA, CHAMPION D'ESCRIME ...



... QUI ENLÈVE LA MÉDAILLE D'OR INDIVIDUELLE ET LA MÉDAILLE D'OR PAR ÉQUIPE.



AUSSI, LE SOIR ...

TU SAIS, PIERROT, LES JEUX OLYMPIQUES SONT UNE AFFAIRE DE FAMILLE. TU VAS ME FAIRE LE PLAISIR DE RAMENER UNE AUTRE MÉDAILLE D'OR À PERPIGNAN!

ENTENDU!



MAIS AU PREMIER PARCOURS ...

2 FAUTES, 8 POINTS DE PÉNALISATION. IL SERA 14^e IMPOSSIBLE DE RATTRAPER UN TEL RETARD...



MAIS AU 2^e PARCOURS ...

BRAVO ! PIERROT.

SEUL À AVOIR REUSSI CE PARCOURS SANS FAUTE, PIERRE D'ORIOLA S'EST HISSE AU NIVEAU DES MEILLEURS ILS SONT CINQ EX-AEQUO, QU'IL FAUT DÉPARTEAGER EN RECLANT LA CLOTURE DES JEUX.





EN BÉARN



A Bielle, chaque année, au mois d'août, les costumes sortent des armoires pour le défilé d'un jour...

Au cœur de la vallée d'Ossau, dans les Basses-Pyrénées, pas très loin de Pau, cité d'Henri IV et sur la route du col d'Aubisque redouté de tous les coureurs du Tour de France, BIELLE est un petit village de six cents âmes. Son histoire remonte fort avant le temps puisqu'il fut sous la dépendance des comtes de CASTETS, hôtes de Gaston Phoebus, au XIV^e siècle.

Les coutumes et les traditions béarnaises du lieu remontent donc à fort loin, et c'est tout naturellement qu'il y a quatre ans quelques-uns des habitants pensèrent à recréer des fêtes telles qu'elles furent dans le temps.

Lorsqu'en 1961 l'Abbé BERNET, curé de l'endroit et fervent amateur du passé, fit part de son idée au colonel COMBLES, maire de BIELLE, ce fut tout de suite l'enthousiasme, peut-être plus grand d'ailleurs chez les jeunes que chez les plus âgés. Pourtant, tous se mirent à l'ouvrage ; garçons et filles firent le recensement des costumes moirés qui dormaient dans la naphtaline, des coiffes que ne portaient plus que les arrière-grand-mères, des bijoux et des fichus que l'on ne voyait plus que dans les musées ou au fond des grandes armoires de chêne, héritage qui se transmettait de génération en génération.

Dès lors, chaque année, en août, vers le milieu du mois, se déroule sous les yeux émerveillés des nombreux visiteurs étrangers la longue suite d'un



« passe-carrère » (passe-rue) à travers le village, devant les maisons du XV^e, XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles.

En tête, viennent les troubadours qui d'une main frappent sur leur tambourin (sorte de harpe à trois ou quatre sons monocordes) et, de l'autre, jouent d'une flûte à trois trous, vêtus de la blouse noire et coiffé du traditionnel bérét.

Derrière suivent les jeunes filles coiffées du capulet « rouy » (rouge), ayant sur les épaules le fichu (de couleur jaune à l'origine) enrichi de broderies aux fils multicolores, la taille serrée dans les jupes brochées. Elles portent gravement les instruments les plus symboliques de la vie pastorale : le rouet et le dévidoir porte-fuseau, les « herrades » (pour aller chercher l'eau à la fontaine) et le typique triangle de bois appelé le « présent de la mariée » et signe de fécondité, comprenant les clochettes de brebis, les épis de la moisson et les pommes du verger.

Les garçons, en bas blancs, pantalons de velours, gilet blanc, veste rouge, bérét marron, conduisent la génisse, l'âne, les bœufs tranquilles et veillent à ne pas renverser les « banautes » (corbeilles à fromage).

LE BAL ET LE CONCERT OSSALOIS

Le cortège se retrouve ensuite à l'église paroissiale, où la messe solennelle est célébrée dans la simplicité d'un silence recueilli.

Et c'est ensuite le bal ossalois qui se danse comme naguère, plusieurs couples face à face ou se tenant par la main pour former la ronde, bal que précède parfois un concert donné par un autre groupe folklorique, « Les trompes d'Ossau ».

Pour voir revivre un peu de ce passé des montagnes pyrénéennes parmi tant d'autres fêtes, vous pouvez, un jour de vos vacances, passer par BIELLE.

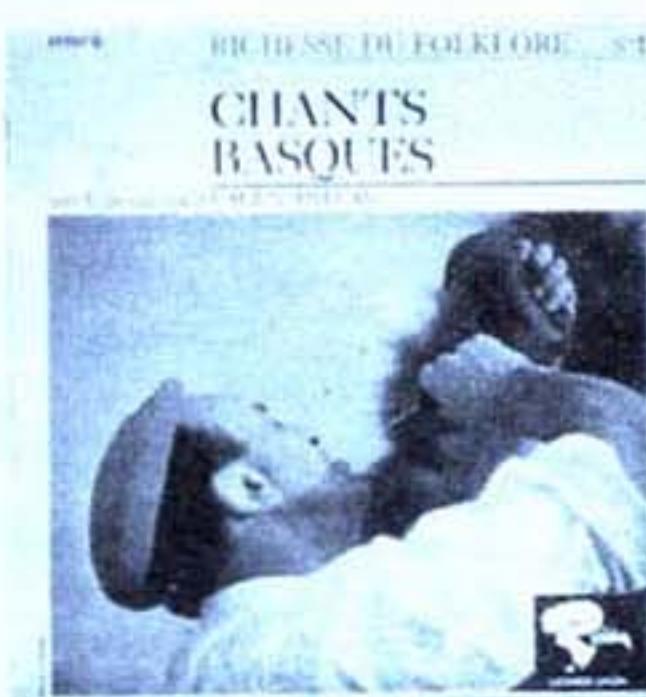
Les mêmes gens que vous avez vus aux champs, sur les routes de la transhumance conduisant les brebis ou derrière leur comptoir d'épicier vous offriront l'édelweiss des pentes abruptes et, par la force d'un soleil éclatant et l'amour de leur patrimoine, les contemporains les plus fidèles des siècles passés.

Textes et photos de P. GUILHOT.



DISQUES

Les Pyrénées



Notre tour de France des vacances nous emmène cette semaine dans les Pyrénées. Les disques présentant des chansons ou des danses de cette région magnifique abondent littéralement sur le marché... et il faut reconnaître que la plupart d'entre eux sont fort jolis. Nous allons essayer cependant de vous guider, en sélectionnant quelques-uns.

« Chansons de la vallée d'Aspe, du Béarn et des Pyrénées »

par Marcel Amont. Ce sera notre numéro un : il mérite largement, je vous assure, ses deux étoiles ! Marcel est originaire de la vallée d'Aspe ; il a fait construire un chalet pour ses parents... et il y a laissé son cœur. Aussi met-il le meilleur de lui-même pour chanter « Aqueros mountagnos », « Dus pastous de l'ombretto », « Bet ceu de Pau », « Haut ! Peyrot desbelhot ». Il est impossible, quel que soient ses goûts, de ne pas aimer ce charmant, cet excellent disque (45 t. Polydor 27 045 Médium).

« Danses du Pays Basque »

Un excellent 33 tours dans

la collection « Rythmes et jeux » d'Unidisc. Le Groupe folklorique Elgandeak, accompagné au txistulari par Polentzi Gezala, vous entraîne dans un irrésistible tourbillon : « Arka dantz », « Hegi », « Zozo dantz », « Minuet beri », etc. Un livret explicatif accompagne le disque, pour vous aider dans vos premiers pas (33 t. Unidisc EX 33 243 ADA).

« La Catalogne »

Un recueil de Sardanes, enregistrées à Perpignan avec la cobla « Combo-Gili », dans la collection « Richesse du Folklore », de Riviera. C'est très entraînant, et il y a un souci méritoire d'authenticité dans la recherche des vieux airs régionaux : « El menut de la casa », « La plaça de Montseny », « Conversa animada », « Girona Illestantina », etc. (33 t. 25 cm Riviera 321 018 S.)

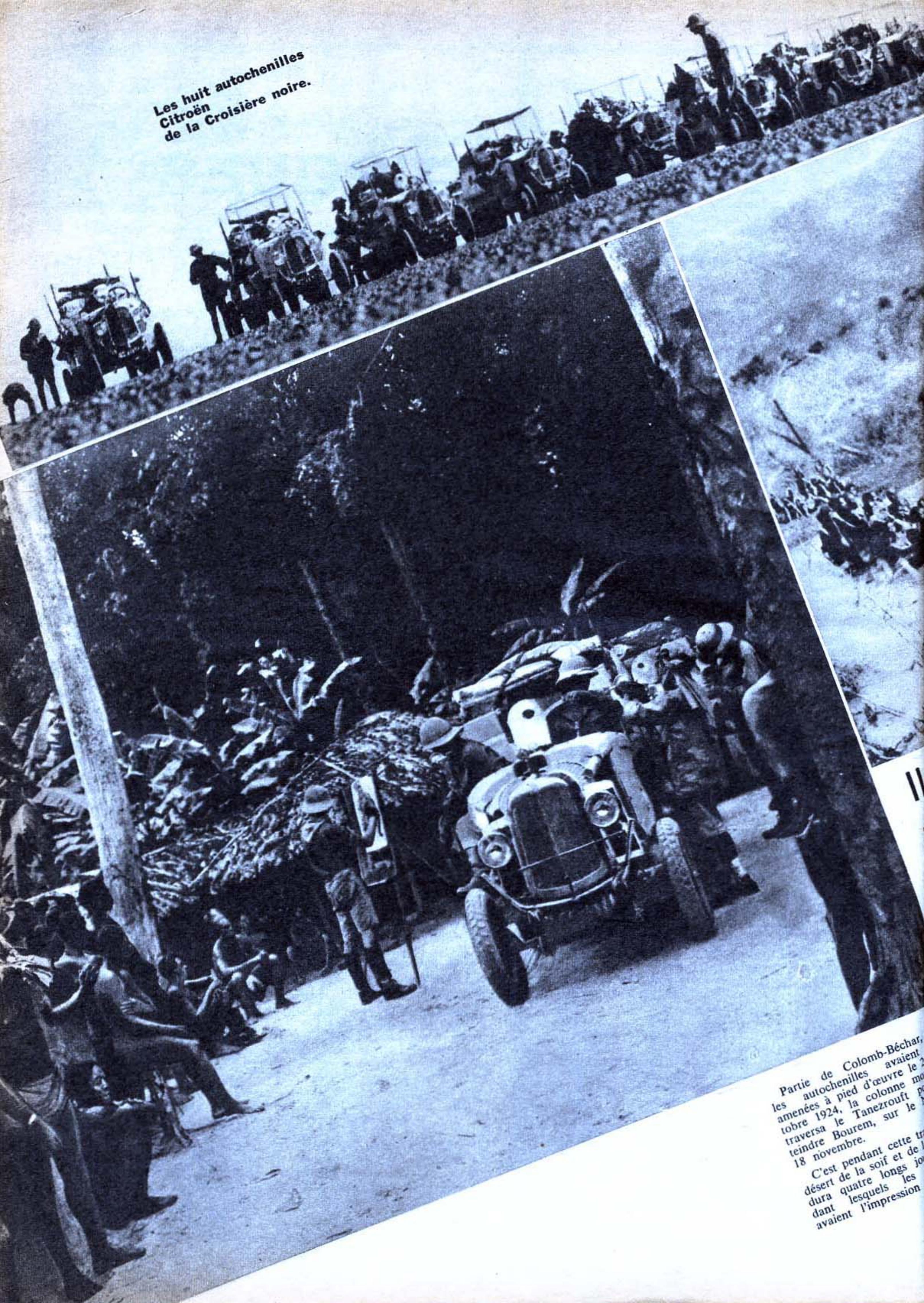
Dans la même collection, il faut souligner un très intéressant disque de « CHANTS BASQUES », enregistré avec le groupe vocal Lagun Arteak : « Jeiki jeiki », « Adios ene Mai-tia », « Maritxu », etc. (33 t. 25 cm Riviera 321 007.)

Enfin, signalons un disque déjà ancien, enregistré par un chanteur basque qui interprète, hélas ! beaucoup trop de fadas : Luis Mariano. Dans les chansons du Pays Basque, il se révèle extrordinaire : « Fandango du Pays Basque », « Adieu, Saint-Jean-de-Luz », « Le chalet bleu », « Le plus joli pays du monde », etc. (33 t. 25 cm Pathé FDLP 1064).

B. P.



*Les huit autochenilles
Citroën de la Croisière noire.*



Partie de Colomb-Béchar,
les autochenilles avaient
traversé le Tanezrouft mo-
teindre Bourem, sur le 18
novembre.

C'est pendant cette
désert de la soif et de
dura quatre longs et de
lesquels les jo-
avaient l'impression



A black and white photograph of a magazine cover. The title "LA CROISIÈRE NOIRE" is printed in large, bold, sans-serif letters across the top. Below it, the subtitle "y a 40 ans" is written in a smaller, slanted font. A large, dark, textured area covers the left side of the page, possibly representing a map or a stylized background. At the bottom right, there is a small, partially visible logo or text block.

sur place, que Léon Poirier eut l'idée du nom qui devait immortaliser l'expédition : la Croisière noire.

DE LA MEDITERRANEE AU TCHAD

Suivant le Niger jusqu'à Niamey, la mission rejoignit les dunes du pays Mounio, pour atteindre les bords du lac Tchad le 14 décembre, réalisant ainsi la « PREMIERE TRAVERSEE EN AUTOMOBILE DE LA MEDITERRANEE AU GRAND LAC CENTRE-AFRICAIN ». C'est à Niamey que leur apparurent comme une survivance du

DU CONGO AU NIL

DU CONGO AU NIL

Grâce au réseau routier que la France avait déjà développé dans l'Oubangui-Chari l'expédition ef-

Moyen Age et les fameux cavaliers Djermas et Foulbés, aux chevaux carapaçonnés de couleurs éclatantes et eux-mêmes coiffés de heaumes surmontés de plumes. Ensuite, la mission, contournant le s'arrêta à Fort-Lamy. route le 3 janvier, rejoignait Bangui.

RE-AU-EDI-LAC

Ensuite, la mission, contournant le Tchad, s'arrêta à Fort-Lamy. Reprenant sa route le 3 janvier, l'expédition joignait Bangui huit jours plus tard. C'est dans cette région, où les habitants étaient encore cannibales une dizaine d'années plus tôt, que les indigènes dénommèrent les voitures « gougolo », c'est-à-dire « la bête qui court par terre avec beaucoup de pieds » ou plus simplement « mille-pattes », ce qui n'est pas bien loin du terme européen de « Chenilles ».

AU NIL

do à l'
e détour au nord du
chasse à travers des terri-
lions, où furent des pour-
gibiers. Poursuivant alors
à travers la forêt équa-
expédition atteignit Stan-
puis Buta. Enfin, pro-
fit à travers les montagnes
es traces des anciennes ca-
nes égyptiennes remontant
le nord, elle atteignit le lac
Robert le 1^{er} avril, joignant ainsi
encore pour la première fois en
automobile le Congo au Nil.

VERS MADAGASCAR

Puis, à partir de Kampala, au nord du lac Victoria, dans le but d'étudier divers accès automobiles vers l'océan Indien et Madagascar, la mission se scinda en quatre groupes de chacun deux autom-chenilles.

Le premier groupe, dirigé par Audouin Dubrenil et avec le chef mécanicien Maurice Penaud, joignit Nairobi, capitale du Kenya, puis, contournant le Kilimandjaro, atteignit Mombassa sur l'océan Indien le 16 mai 1925.

Le second groupe, sous la direction du commandant Bettembourg, après quelques graves difficultés pour traverser le Wami River, arriva à Dar-es-Salam.

Le deuxième groupe, sous la direction du commandant Bettemburg, après quelques graves difficultés pour traverser le Wamini, arriva à Dar-es-Salam.

Le troisième groupe, qui faisait route commune avec le deuxième et le quatrième, jusqu'à

Enfin, le quatrième groupe, commandé par Charles Brull, descendait vers le sud en une randonnée de 5 000 km à partir de Tabora. Après avoir traversé le

donnait
à l'automobile
ses lettres
de noblesse

ceux qui en flèche

« J2 » vous apporte aujourd'hui les moyens d'être parfaitement « dans le vent ». Nous avons sélectionné pour vous, parmi les très nombreuses vedettes de la chanson nées au cours de ces dernières semaines, celles dont on parle le plus, dont les chansons « matraquées » (1) sans cesse à la radio sont très vite devenues des « tubes ». Les vedettes, en somme, qui, sur la route de la chanson, ont actuellement le vent en poupe, comme l'ont eu avant elles, voici quelques mois ou quelques années, Johnny Hallyday, Gilbert Bécaud ou Hugues Aufray.

Ont-ils autant de classes que ces illustres prédecesseurs ? « Tendent-ils » comme eux ? C'est une autre affaire. Mais ils ne sont pas démunis de talent.

(1) Le « matraquage » est une opération très importante dans le lancement d'un chanteur. Il s'agit de diffuser régulièrement plusieurs fois par jour, aux moments de plus forte écoute, l'une de ses chansons choisie comme étant la plus populaire. A force d'entendre la même chanson, vous en fredonnez l'air presque automatiquement, vous parlez du nouveau chanteur avec les copains... et celui-ci devient une vedette. Producteurs de disques et chanteurs, la plupart du temps, sont prêts à tenter beaucoup

de choses pour inviter les programmateurs de radio à « matraquer » leur dernier enregistrement...

AKIM

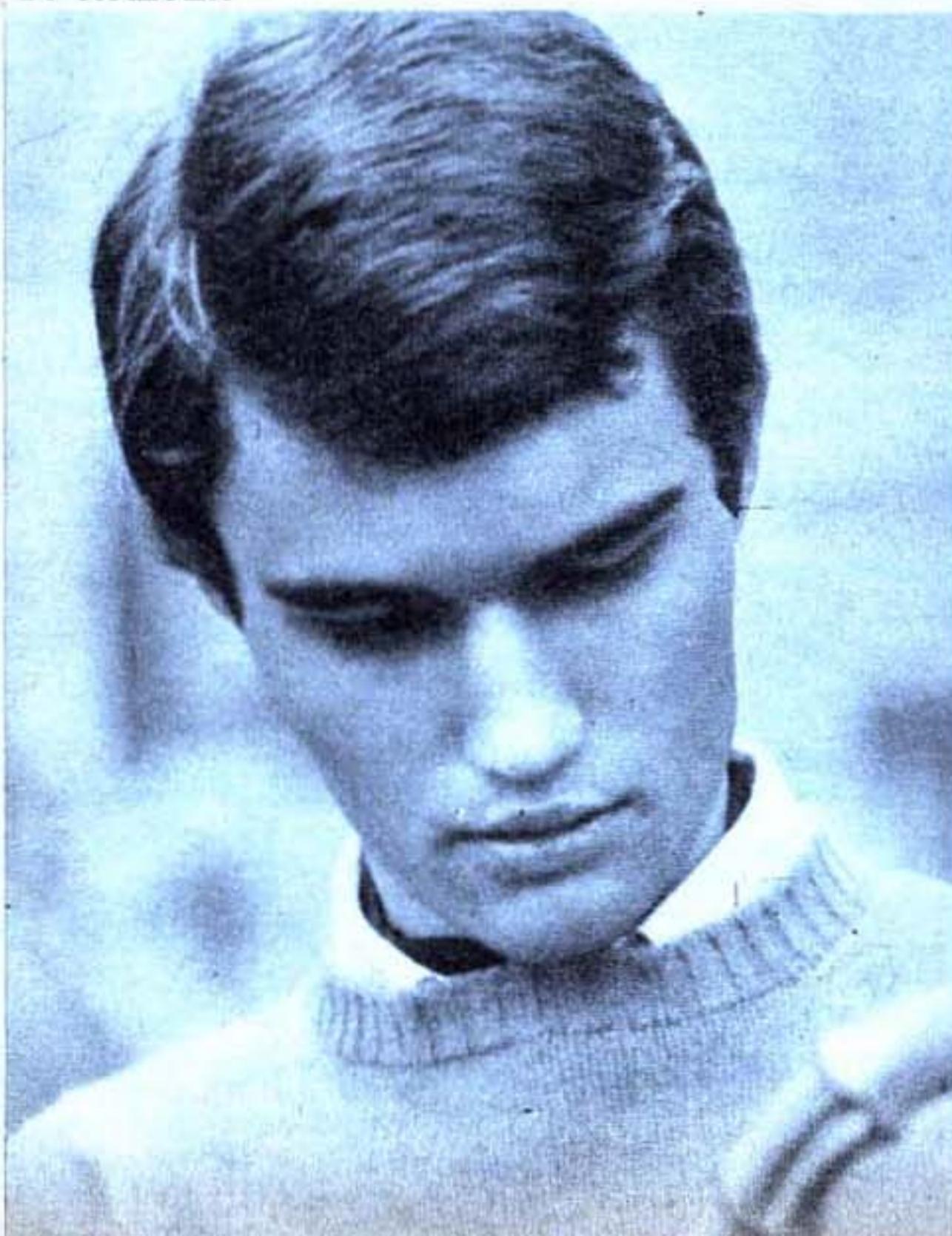
**Akim**

Un « fan » de Sheila qui, à force d'admirer l'ex-petite-vendeuse-de-bonbons, décida, comme elle, d'abandonner la vente des réfrigérateurs au profit de la chanson. 19 ans. Lancé il y a quelques semaines par la brillante équipe qui fit de Sheila une vedette. Elle réussit à faire un « tube » de son très long slow : « Portes fermées, fenêtres ouvertes ». Akim est sympathique, sa voix possède un « petit quelque chose agréable... mais il ne nous a tout de même pas encore totalement convaincus de son talent.

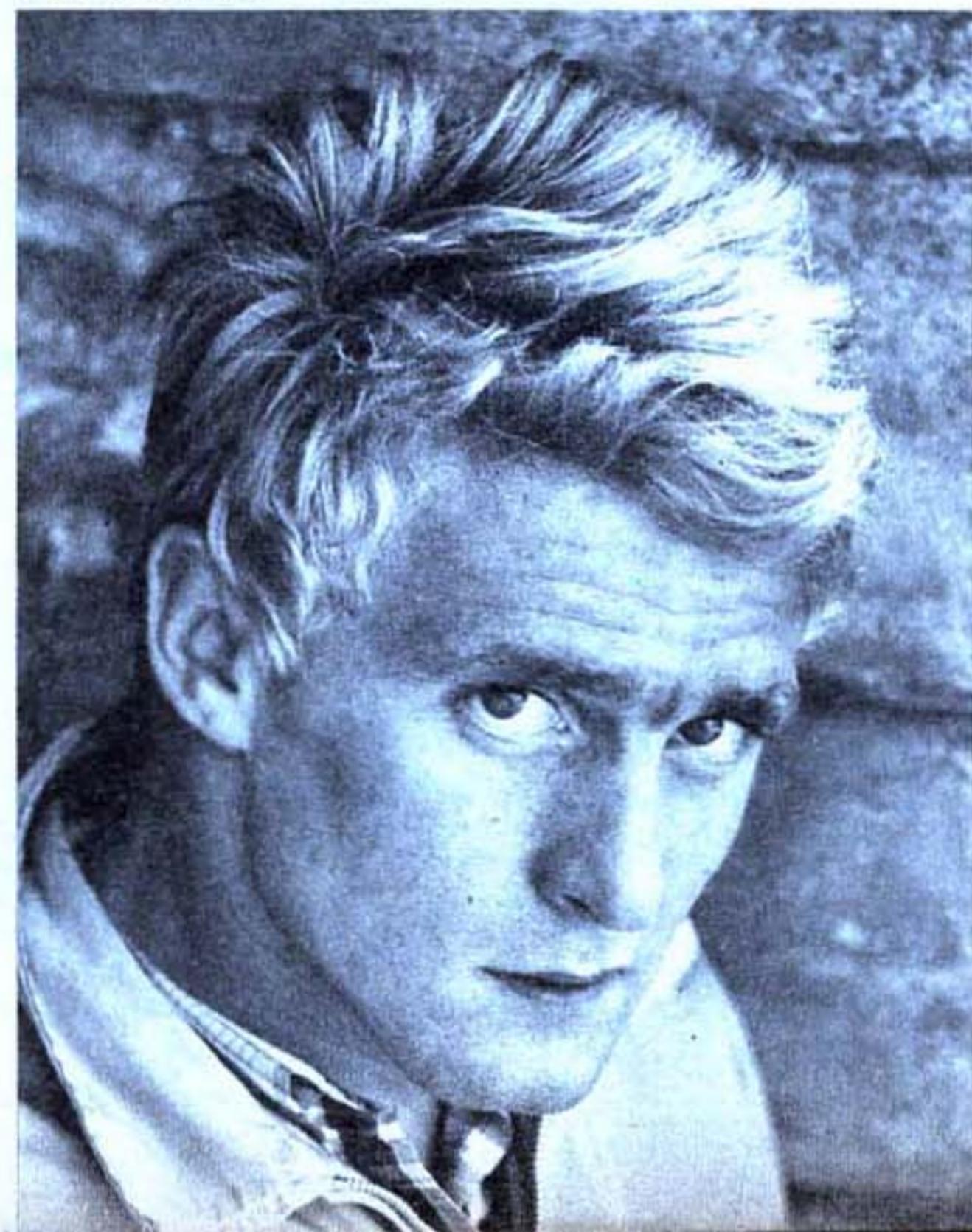
Christophe

Un étrange personnage, au physique à la James Dean, enivré de vitesse et de rock'. Auteur-compositeur, il sait broder, sur des rythmes « qui chauffent », des chansons teintées de nostalgie. Titre choc : « Aline ». Cela manque un peu d'idéal, d'enthousiasme... mais possède un charme certain. Signe particulier : em-

D. WALTER



CHRISTOPHE



G. CHELON



démarrent



mène toujours avec lui un magnétophone portatif afin d'enregistrer sur le vif les chansons que lui dicte son inspiration.

Les collégiennes de la chanson

Quatre filles sympathiques et jolies. Des Angevines. Admiratrices passionnées des Compagnons de la Chanson, elles ont,

après avoir, pendant quatre ans, chanté entre elles « pour le plaisir », décidé de tenter leur chance. Sur leur premier disque, de ces airs que l'on chante dans les camps, le soir, autour du feu... et une très jolie ballade de leurs grands ainés les Compagnons, « Violaine ». Leur passage à la TV, dernièrement, a conquis le grand public. Signe particulier : sachant à quel point le métier de chanteur est peu sûr, elles se sont bien gardées d'abandonner leur emploi de secrétaires à Angers.



LIZ BRADY



Liz Brady

Une fille de 19 ans, haute comme trois pommes, qui parle couramment sept langues... et qui se lance dans la chanson avec l'impétuosité d'un cheval de course. Départ fulgurant avec « Hey o daddy o », où l'on sent l'influence des chanteurs de rythmes américains qui la passionnent. Tout ce qu'elle interprète n'est pas d'autant bonne qualité, mais elle a le « punch » de ceux qui réussissent. Signe particulier : bloquée avec ses parents dans l'Egypte nassérienne avec un passeport britannique en poche, elle s'échappa, déguisée en garçon, en s'enrôlant comme mousse sur un navire !

Georges Chelon

22 ans. Etudiant en sciences politiques. Découvert à Grenoble l'an dernier, c'est l'une des plus talentueuses recrues de ces derniers mois. Auteur-compositeur. Une voix très chaude, forte, déjà admirablement bien « posée ». Des chansons où se mêlent la satire et la poésie. (Attention : Les paroles de quelques-unes d'entre elles nous obligent à formuler des réserves pour les « J 2 »...) Une chanson-vérité qui est un vrai petit chef-d'œuvre : « La Rose des vents ». Signe particulier : ce grand timide est aussi un excellent dessinateur humoristique.

Un débutant qui a la classe d'un Jacques Brel.

Les Valentin

Cinq garçons et une fille, tous étudiants. Alain et Gilbert sont d'anciens « Petits chanteurs à la Croix de Bois ». Sur un ton baigné de rythme et de fraîcheur, ils interprètent de fort jolies chansons qui parlent de vacances, de joie, d'amitié, d'amour. Titre choc : « Sur les chemins de l'été ». Tout en chantant, ils poursuivent, très sérieusement, leurs études. Des troubadours qui nous apportent une bien précieuse bouffée de printemps...

Dominique Walter

C'est le fils de la célèbre chanteuse Michèle Arnaud. Il a 23 ans. Laborieusement, pendant deux années, il a travaillé le chant et la musique avant d'enregistrer son premier 45 tours. Deux titres vedette : « S'en vient le temps » et « L'amour comme il va » ; des chansons simples, faciles à retenir, un peu dans le style de Romuald. La voix est agréable et l'on sent que Dominique travaille sérieusement ses enregistrements. Mais ses chansons qui « marchent » le mieux ne sont pas les meilleures : certaines, moins « faciles », moins populaires, comme le nostalgique « Au fond de ma prison », méritent plus encore notre estime.

B. P.



TÉLÉVISION BELGE

dimanche 15

11 h : Messe télévisée. Dans l'après-midi, ski nautique. 19 h 30 : Papa a raison. 20 h 30 : Don Quichotte. 21 h 45 : Salut Israël.

lundi 16

19 h : Castelet. 19 h 33 : Lundi-sports. 20 h 30 : La preuve par quatre. 21 h : Le Saint.

mardi 17

20 h 30 : Jeu sans frontières. 20 h 40 : Piste.

mercredi 18

19 h : Allô ! les jeunes. 19 h 15 : Polly. 19 h 30 : Guillaume Tell. 20 h 20 : Jeu sans frontières. 21 h 35 : Le barbier de Séville : un classique qui intéressera tous les plus grands.

jeudi 19

19 h : Opération Survie. 19 h 33 : Robin des Bois. 20 h 30 : L'ami de la famille : de préférence à réserver aux adultes.

vendredi 20

19 h : Emission religieuse catholique. 19 h 33 : Les quatre justiciers. 20 h 30 : Sacrés fantômes.

samedi 21

18 h 33 : Histoires de bêtes. 19 h : Affiches. 19 h 33 : Dernier recours. 20 h 30 : En route vers l'Alaska, un film pour tous.

TÉLÉVISION SUISSE

Depuis quelques jours, nos amis suisses peuvent voir sur leur petit écran un nouveau feuilleton : M. Lecocq. Il s'agit là d'une intrigue policière, mais qui présente deux originalités : M. Lecocq n'est pas, comme de nombreux héros de bandes mystérieuses, un détective privé vivant volontiers en marge de la société, mais il est un policier, un jeune agent à ses débuts ; par ailleurs, l'histoire se situe au milieu du XIX^e siècle, élément apportant un petit air d'exotisme très agréable. Ce feuilleton a été tourné par la télévision canadienne, mais il est tiré de l'œuvre d'un auteur français, Emile Gaboriau, qui l'écrivit vers 1850 et que certains considèrent comme le père du roman policier en France. Son héros utilise beaucoup la psychologie, la logique, le raisonnement, mais aussi — ce qui était alors très nouveau — il fait grand cas des indices matériels, annonçant ainsi le fameux Sherlock Holmes.

Nous n'avons pas reçu, cette semaine, les programmes de l'O.R.T.F. Nous vous demandons de nous excuser de cette omission, bien involontaire.



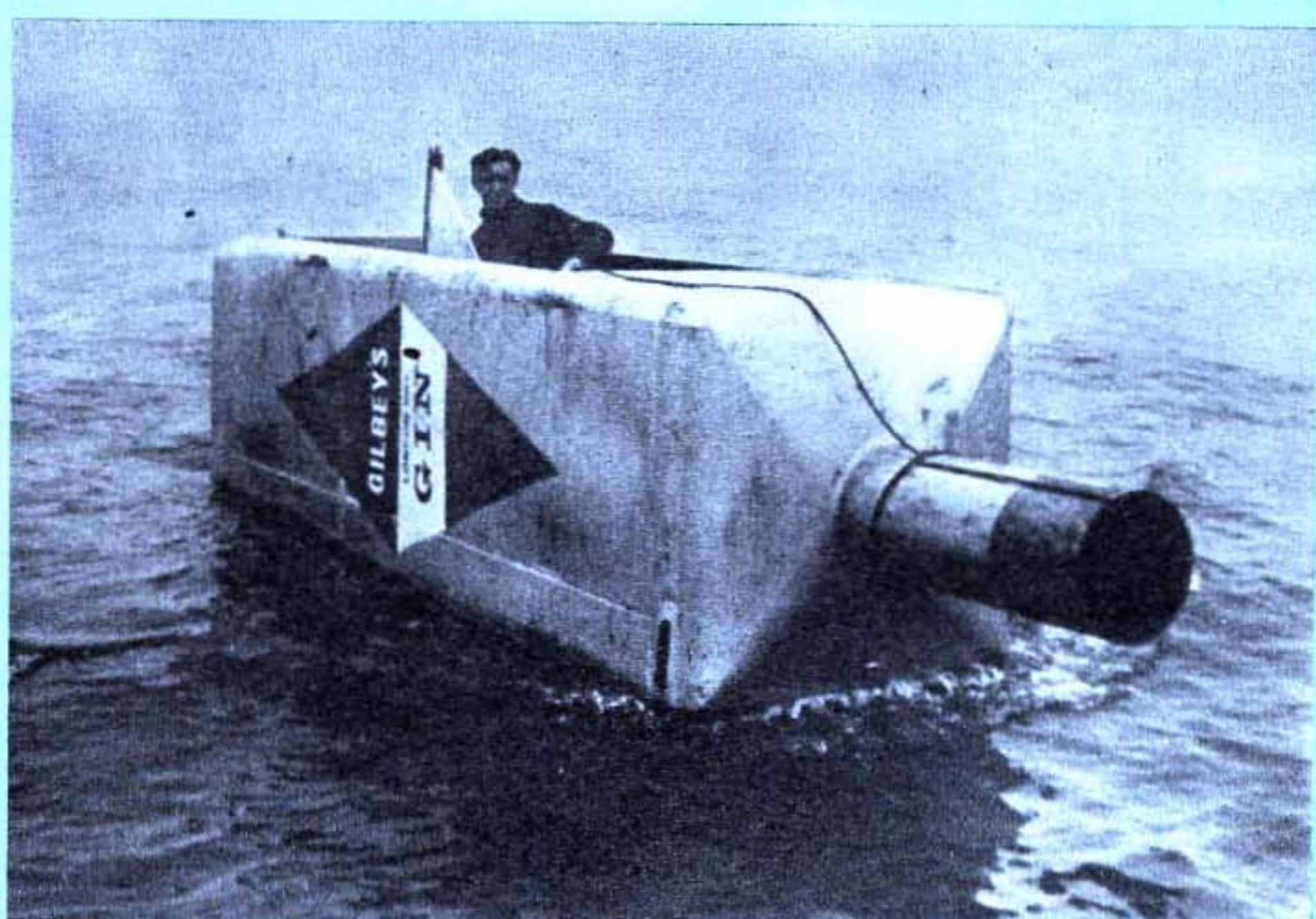
Les frères de la côte (d'Azur)

Les Frères Jacques sont à Cannes (sans canne mais avec des gants). Pour se maintenir en (haut de) forme, ils n'hésitent pas à plonger dans l'eau un petit bout de leur pied mignon. Juste ce qu'il faut pour pouvoir dire que la mer Mé... Mé... Méditerranée leur arrive tout juste à la cheville. Et encore ! (Photo Keystone.)

FL

La bouteille à la mer

Bob Platien, qui a déjà utilisé pour traverser la Manche un lit-cage, un tonneau et une baignoire, vient de se mettre à l'eau une fois de plus, à bord d'une gigantesque bouteille de gin. Un gin bien arrosé et qui ne risque pas de faire taxer le navigateur d'alcoolisme. (Photo Keystone.)

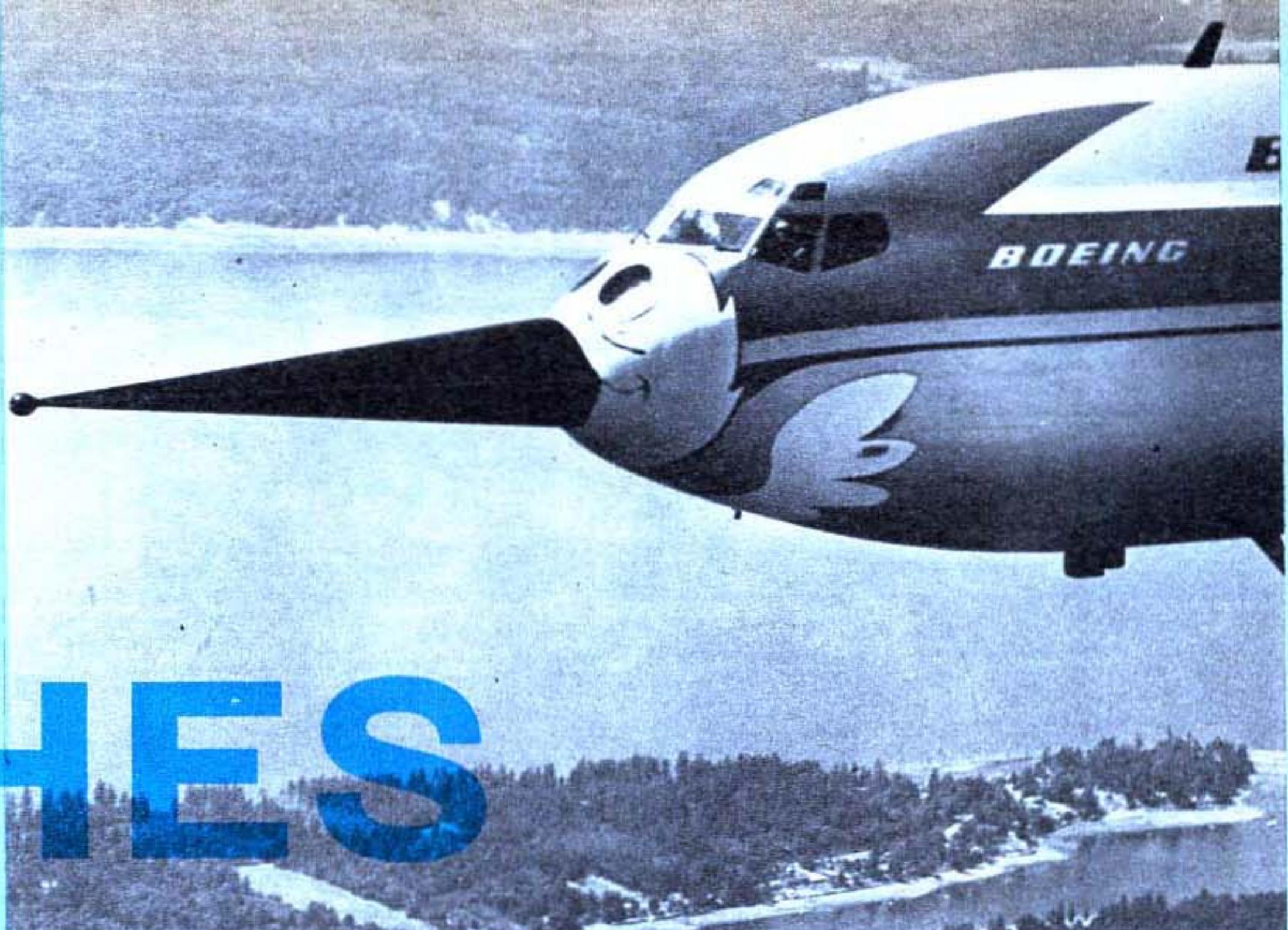


LE 15 AOUT,

Les J 2 de Préfailles préparent « Intervilles H 65 ».

Le voilà donc ce nez !

Comme dirait « Cyriano ». Ce nez, c'est ni plus ni moins l'antenne-radar d'un Boeing 707, artistiquement agrémenté par l'équipage, pour fêter le onzième anniversaire de ce fameux avion. (Photo A.F.P.)



ASHES



De Maubeuge à la Lune

A Maubeuge, située dans le sud du département du Nord (c'est comme on vous le dit), on galère, on galèje ! Presque aussi bien qu'à Marseille, ville située dans le sud du Midi (si vous y comprenez quelque chose !). A Maubeuge donc, deux cosmonautes ont pris le départ pour la Lune, planète chère au cœur des Maubeugeois, depuis un « certain clair de Lune ».

On ne sait pas quand ils reviendront ; on le sait d'autant moins qu'on ne sait pas non plus s'ils sont bien partis.

En fait, on ne sait pas grand-chose ; mais, au sud de la frontière belge, on ne saurait tout savoir. Savez-vous ? (Photo A.F.P.)

A PRÉFAILLES (Loire-Atlantique) INTERVILLES H 65

Si vous êtes, à la mi-août, dans la région de Pornic et Préfailles, lisez bien ceci :

— 1 000 jeunes gens et jeunes filles organisent une fête formidable :

INTERVILLES H 65

— Jeux, variétés, concours, ambiance, dynamisme, jeunesse.

— Les J 2 sont de la fête, évidemment.

Tous les garçons de huit à quatorze ans sont invités à participer à :

INTERVILLES H 65

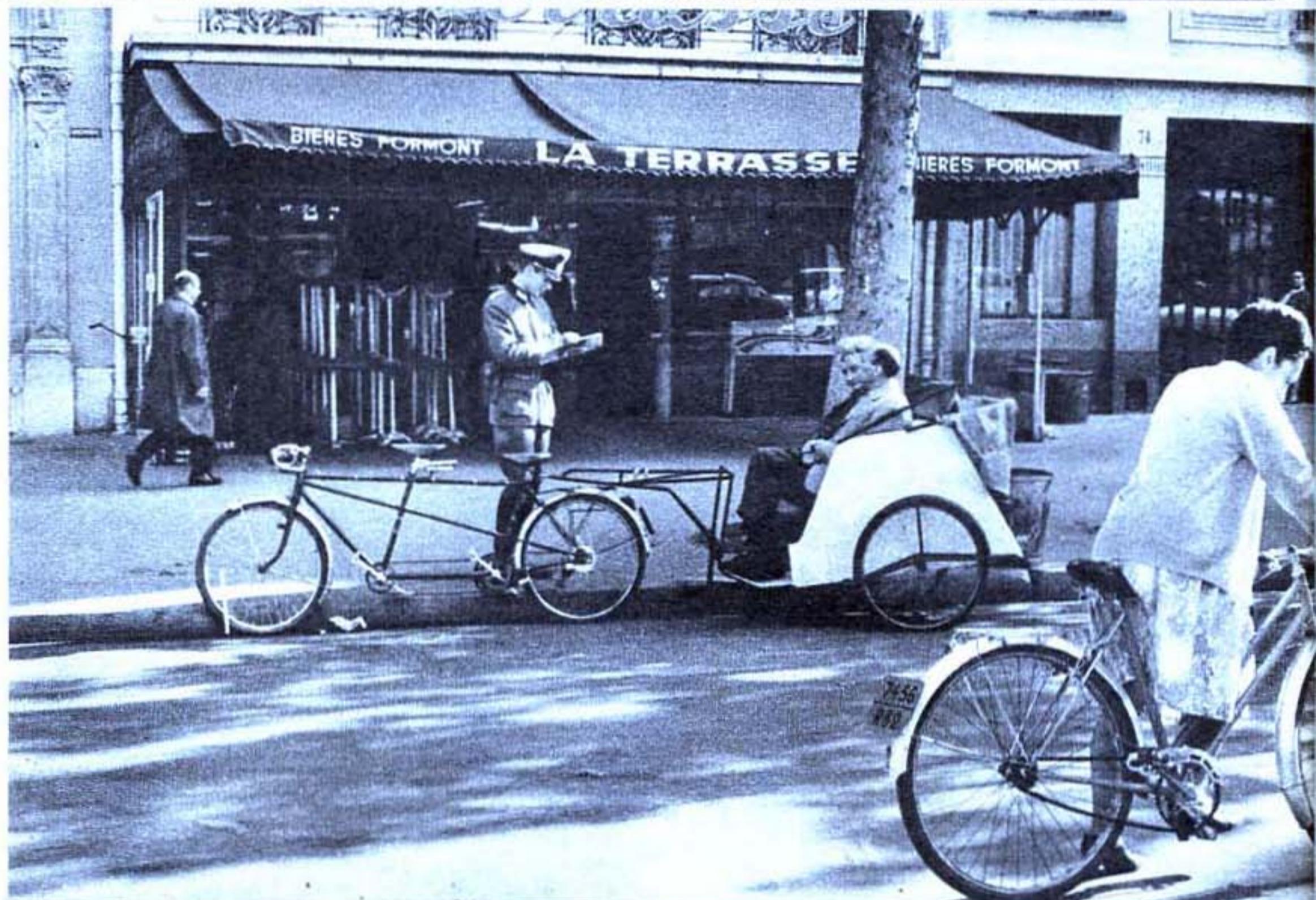
Il suffit de s'inscrire sur place à la VOITURE J 2.

- **J 2** sera là.
- L'O.R.T.F. et Radio-Luxembourg seront là.
- L'armée de l'Air sera là.

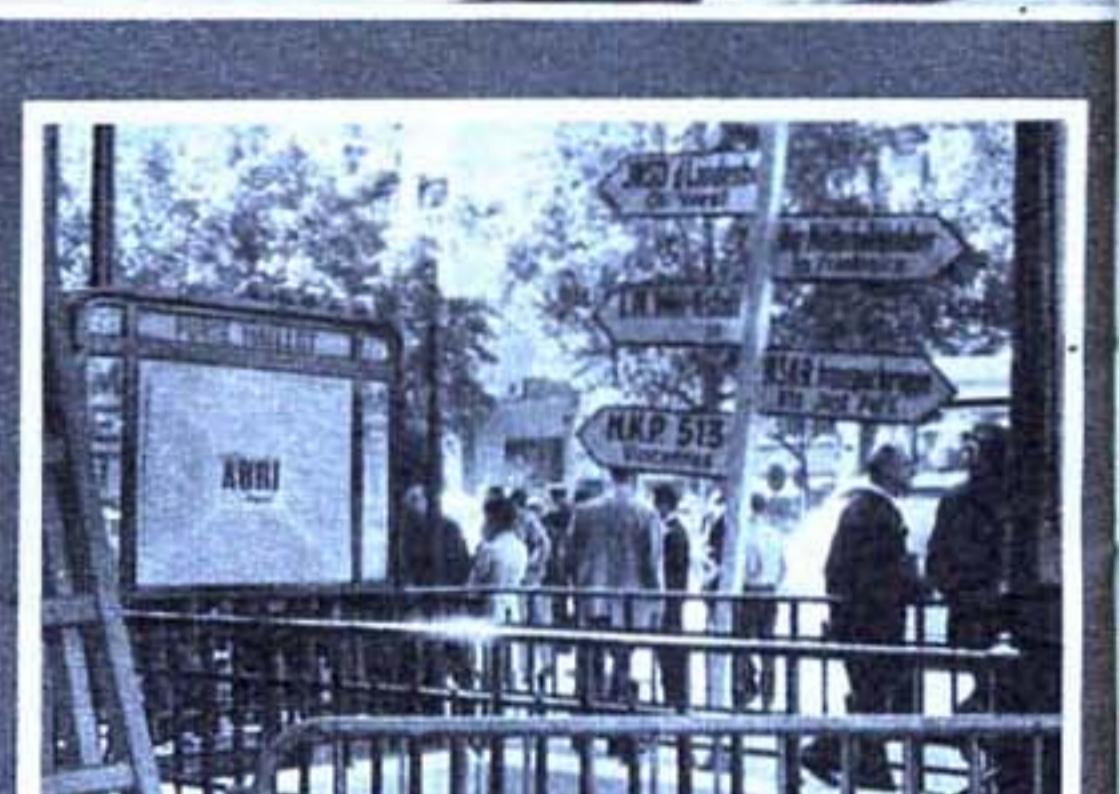
Il faut donc que vous soyez là, vous aussi, les J 2, votre place est retenue.



Pendant la pause, René Clément discute avec sa script et son assistant, tandis que les figurants, mêlés aux passants, attendent le tournage du prochain plan.

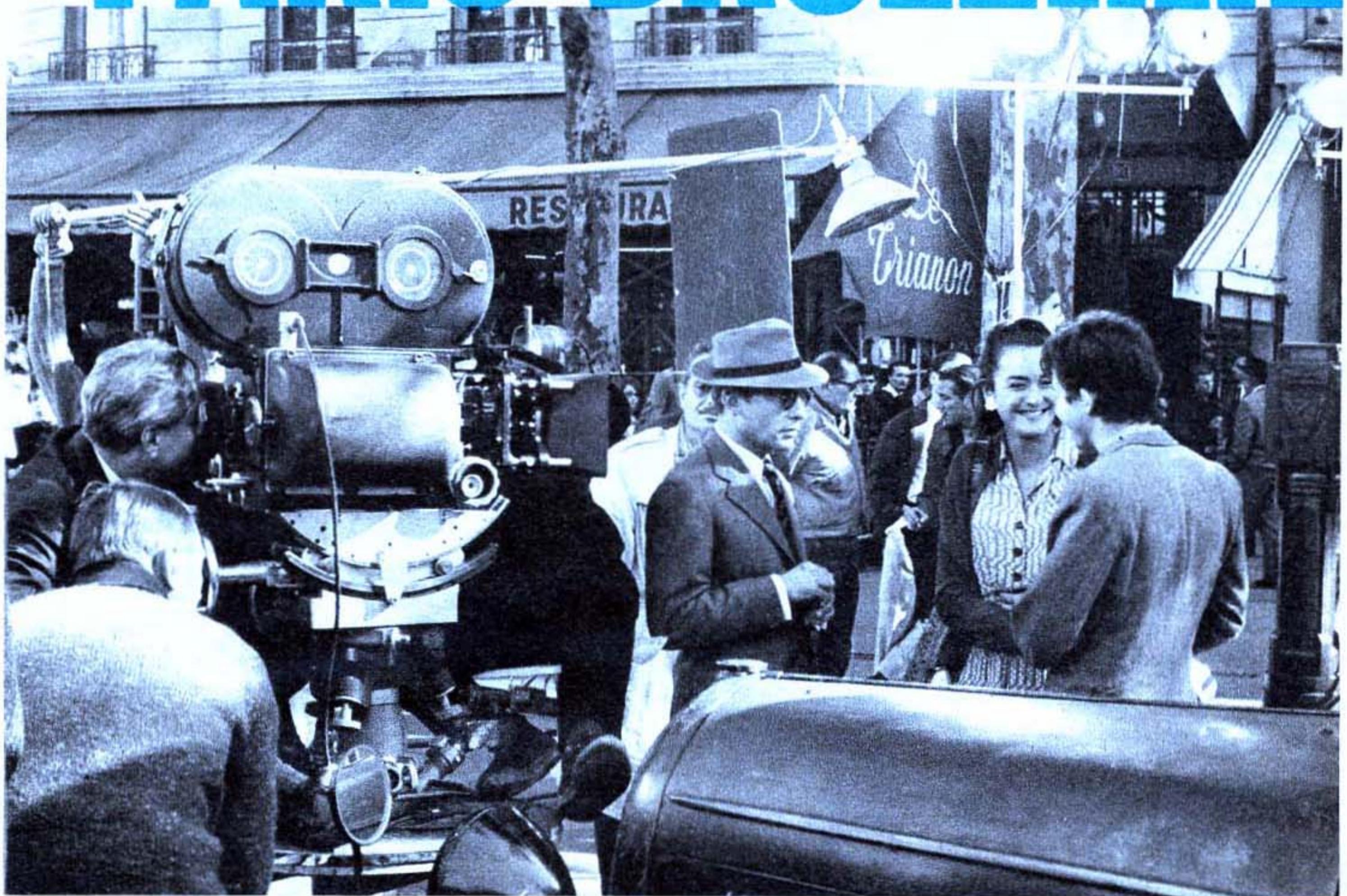


Le cinéma a repris pour un jour le grand succès de Raimu, les vitrines ont retrouvé leurs bandes de papier gommé et la station de métro sa vocation d'abri en cas de bombardement. On a poussé la fidélité dans la reconstitution jusqu'à placer ça et là de véritables affiches du temps de l'occupation.



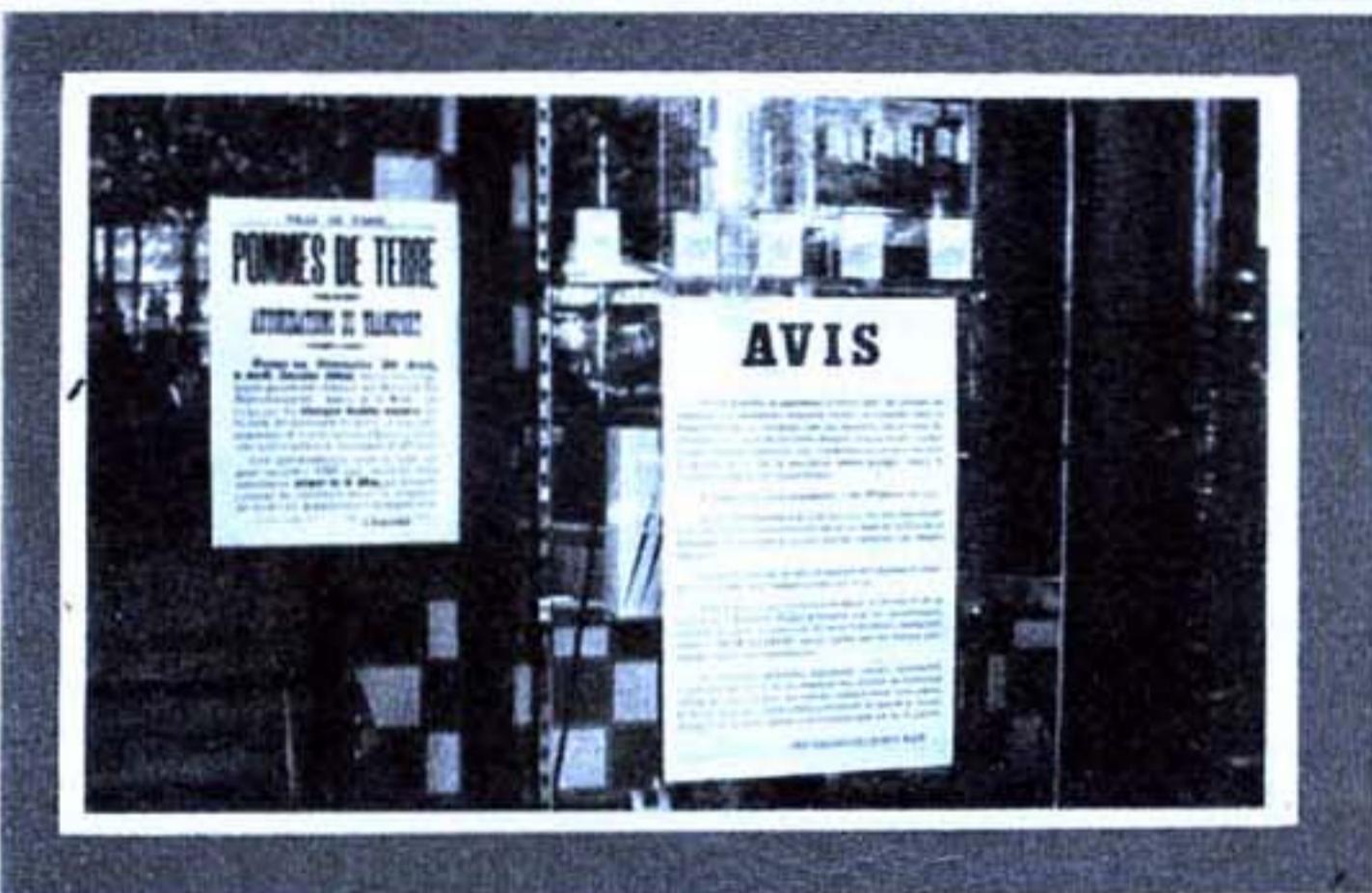
Paris, Porte Maillot, 5 h du matin.
D'étranges plaques indicatrices garnissent le centre de la place,
des camions militaires allemands stationnent ça et là
et quelques officiers SS
déambulent avenue de la Grande-Armée...

PARIS BRULE-T-IL



On tourne !

J.-L. Trintignant incarne un faux policier qui dénoncera à la Gestapo les vingt étudiants qui seront ensuite massacrés au bois de Boulogne.



Voilà bien de quoi intriguer les rares passants qui traversent le quartier à cette heure matinale...

REPORTAGE
DE J. DEBAUSSART

Vingt et un ans après, Paris retrouve le visage qu'il avait sous l'occupation alle-

mande et ce, pour les besoins du scénario de « *Paris brûle-t-il ?* » que tourne actuellement René Clément. Réalisé d'après le livre de Dominique Lapierre et Larry Collins, ce sera le film le plus cher de l'année.

Il a fallu en effet redonner à différents quartiers de la capitale l'aspect qu'ils avaient pendant la guerre. Paris

s'est tellement transformé que cela n'a pas été chose facile. Il a fallu changer les affiches publicitaires, camoufler les panneaux de zone bleue, les arrêts d'autobus et les antennes de télévision. Il a fallu surtout se méfier des immeubles nouvellement ravalés qui trahissent l'époque. Mais le plus difficile a été de débarrasser les voitures en stationnement.

La veille du tournage, l'équipe demandait aux automobilistes de bien vouloir coopérer avec les réalisateurs en ne laissant pas leurs voitures dans le champ de la caméra.

Le scénario impliquait par-

fois d'opérer dans des avenues absolument désertes. Un important service de police était mis à contribution et, afin de ne pas gêner la circulation, les prises de vues s'effectuaient entre 4 h et 5 h du matin...

Une pléiade d'acteurs a accepté de figurer dans ce film. C'est ainsi que l'on y verra Alain DELON, Jean-Paul BELMONDO, Daniel GELIN, Yves MONTAND, Michel PICCOLI, Kirk DOUGLAS, qui incarnera le général Patton, et TRINTIGNANT.

René Clément est optimiste : « *Paris brûle-t-il ?* » risque de griller les planches !

LE JOURNAL DE FRANÇOIS

Cet âne
qui a l'air
intelligent...



LA FUITE EN EGYPTE.

— Est-ce que tu crois, dit Zozoff, qu'on va s'arrêter pour visiter des trucs et des machins... des musées et des églises, quoi ?

— J' pense pas, on n'a pas le temps. Y a bien deux cents kilomètres pour aller aux Rousses et les parents... ils veulent voir les filles le plus longtemps possible.

Zozoff et moi nous sommes dans le car qui emporte les familles de Bellecombe, la colo de Marie-Pierre ; c'est le jour de la visite des parents.

— J' veux bien qu'on s'arrête pour admirer le lac Léman et les montagnes, poursuit Zozoff, mais les vieilleries, non, y a rien qui me casse plus les pieds !

— Zozoff, tu n'es qu'un barbare, s'écrie Papa scandalisé.

— Zozoff, je t'approuve, déclare Maman.

— Comment ça ? s'exclame Papa.

— OUI, j'aime mieux ne rien voir du tout que de regarder les choses en vitesse...

Là, moi, François, je suis d'accord. Pour comprendre ce qu'un artiste a voulu mettre dans une œuvre, il faut prendre le temps de VOIR. Par exemple, LA FUITE EN EGYPTE D'AUTIN, ça fait bien cinquante fois que je la contemple et je découvre toujours quelque chose. Rien que l'ANE...

— Ça va, ronchonne Zozoff, tu te répètes, tu nous l'as déjà dit que tu LUI trouves l'air intelligent...

Arrivés à Bellecombe vers 10 heures, après les rafraîchissements d'usage, très appréciés, nous avons visité la colo, de la cave au grenier.

Marie-Pierre nous conduisait. Avec quatre autres filles, elle loge dans une mansarde... sans monitrice.

— On chahute jusqu'à minuit, nous confie fièrement Marie-Pierre ; la directrice a

bien installé un système acoustique qui va de sa chambre jusqu'à la nôtre...

Isabelle, la frangine de Zozoff, est trop heureuse d'annoncer elle-même sa trouvaille :

— Mais nous, on bouche le micro avec du chewing-gum... alors elle n'entend rien.

L'après-midi, grand jeu des devinettes costumées. Les filles étaient déguisées, elles mimaient leurs personnages. Marie-Pierre a eu un succès terrible. Avec des vieux sacs à pommes de terre, elle s'était fait une peau d'ours car elle savait qu'elle pouvait compter sur Emmanuel et Noémie pour faire Pimprenelle et Nicolas.

Sur le soir, j'ai surpris une conversation entre les grandes personnes.

— C'est certain, Marie-Pierre est très espiègle et chahuteuse, disait la directrice, mais elle sait METTRE L'ENTENTE...

Grâce à qui, je vous l' demande, c'est bien nous, ses frères, qui l'avons formée !

Texte
de Hélène LECONTE-VIGIE.
Dessin
de Francis BERTRAND.



SAINT PIE X

Il y a onze ans, le pape Pie XII proclamait saint son prédécesseur Pie X. Ainsi réapparaissait dans l'actualité l'image d'un pape séparé de nous aujourd'hui par cinq autres pontificats, mais dont certains de vos grands-parents, peut-être, ont reçu la bénédiction. Il était né le 2 juin 1835, à Riese, et était fils d'un facteur municipal et d'une couturière. Pauvre à une époque où la condition rurale — surtout en Italie — était particulièrement oubliée, il connut, dès son jeune âge, une ascension exceptionnelle due uniquement à ses qualités de courage, d'intelligence et de piété.



TEXTE de GUY HEMPAY

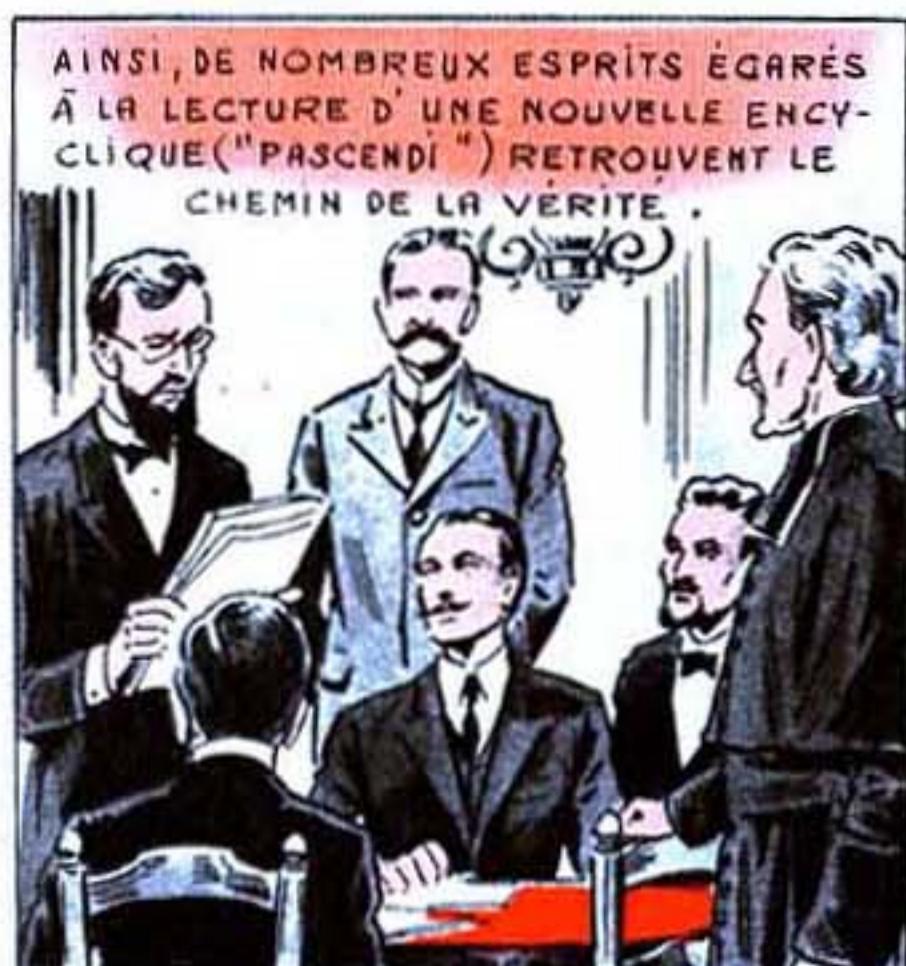
• DESSINS de ROBERT RIGOT











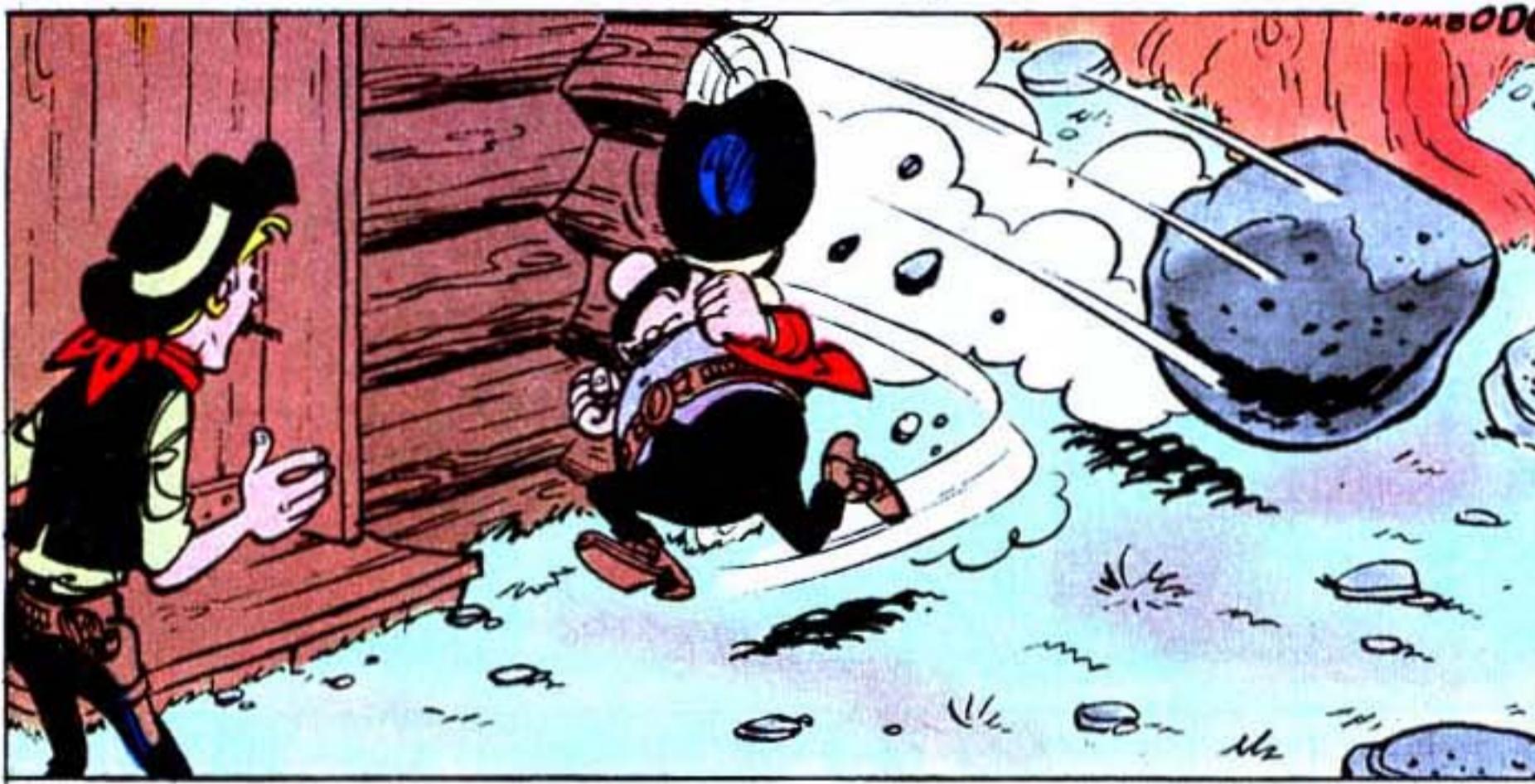
* CITATIONS



FIN

ÉCOUTE,

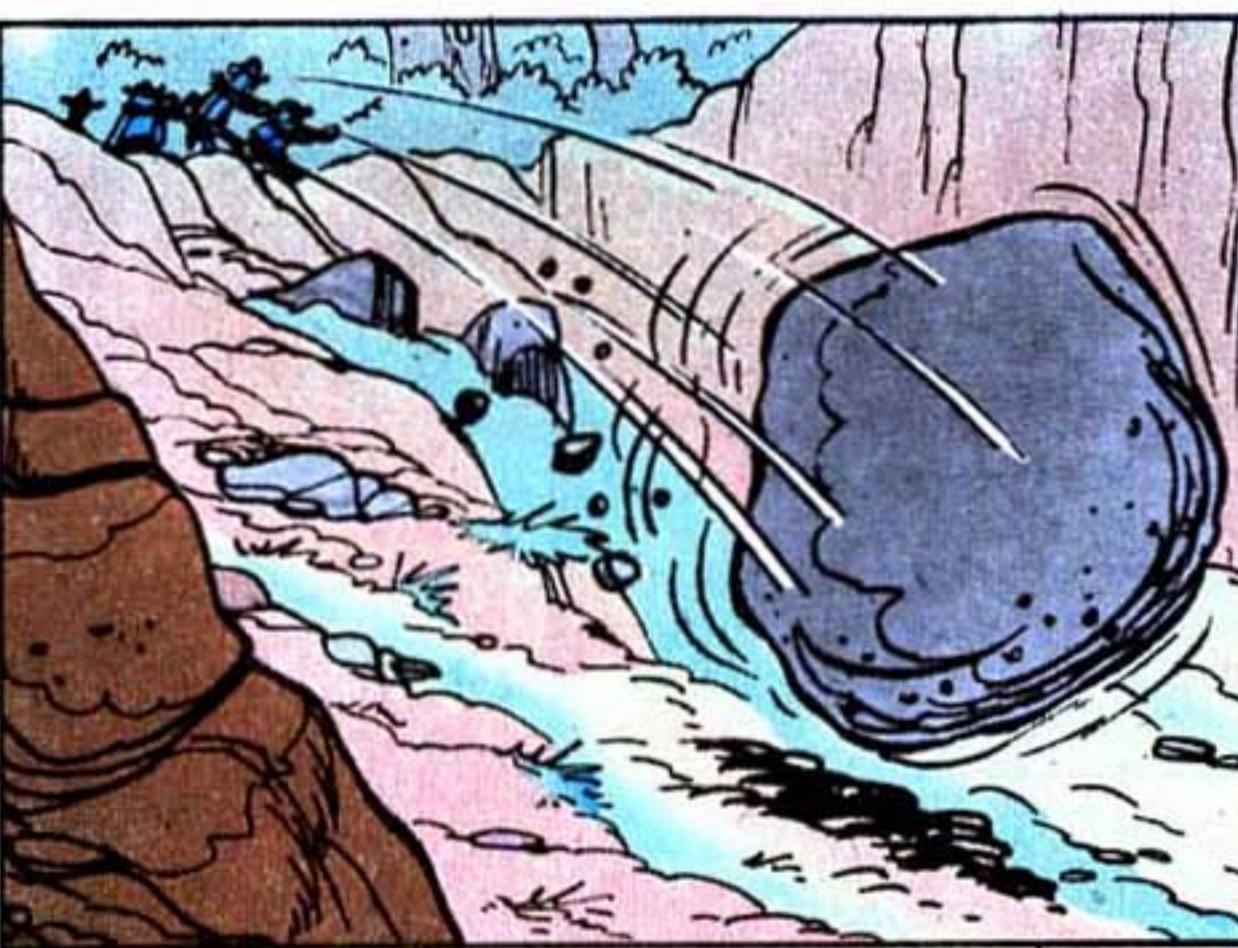
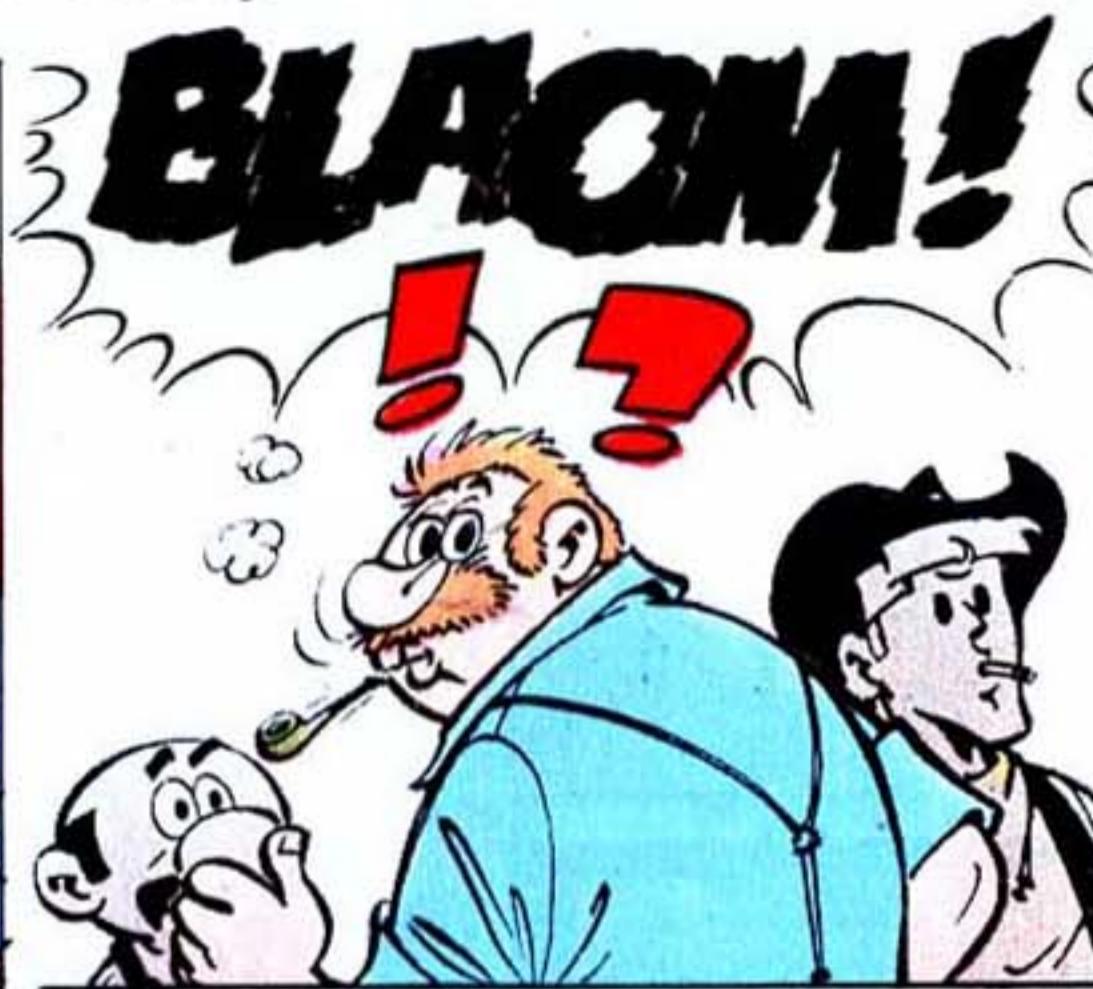
TEXTE ET

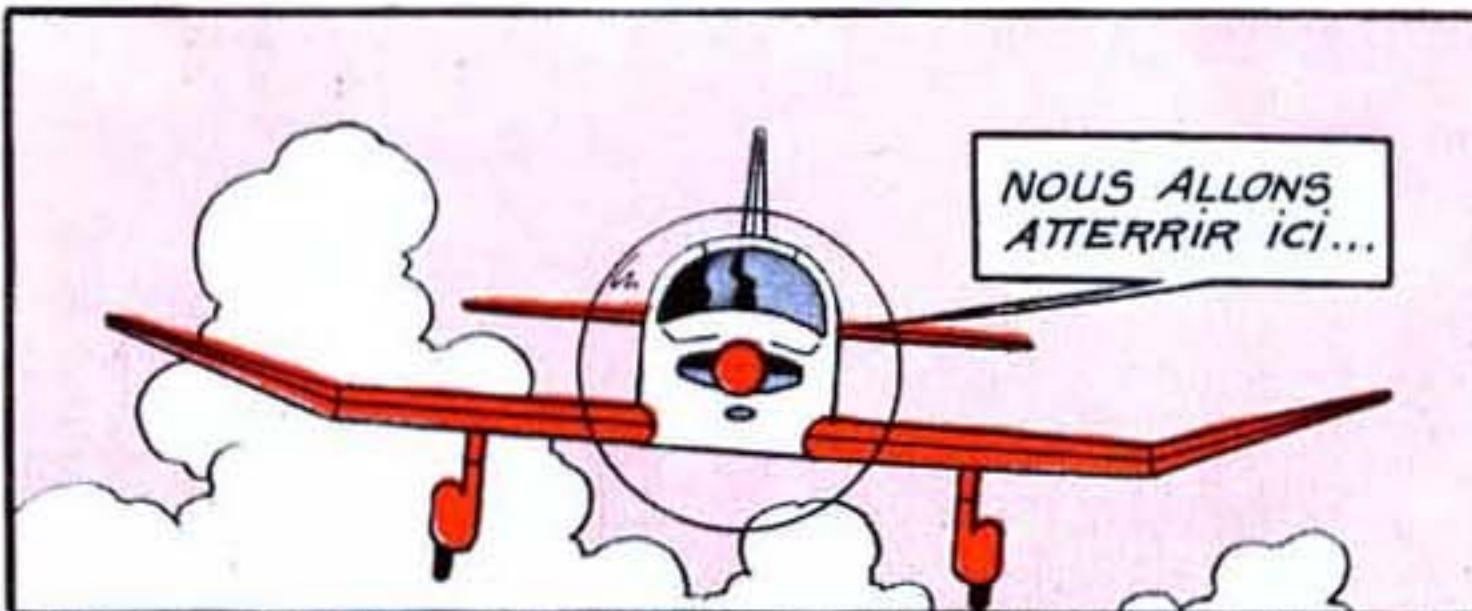


BÛCHERON...

DESSIN DE PIERRE CHÉRY

RÉSUMÉ. — Jim et Heppy se trouvent devant la cabane du bûcheron Oldbough, qui s'est révolté contre la dictature de Slayer.





...POUR PRENDRE PLACE À BORD DE L'ASTRONEF QUI RAVITAILLE LA BASE MOLDOVAQUE INSTALLÉE SUR LA LUNE.

AH! AH! AH! C'EST UNE BLAGUE CAR PERSONNE N'A ENCORE MIS LE PIED SUR CETTE PLANÈTE.

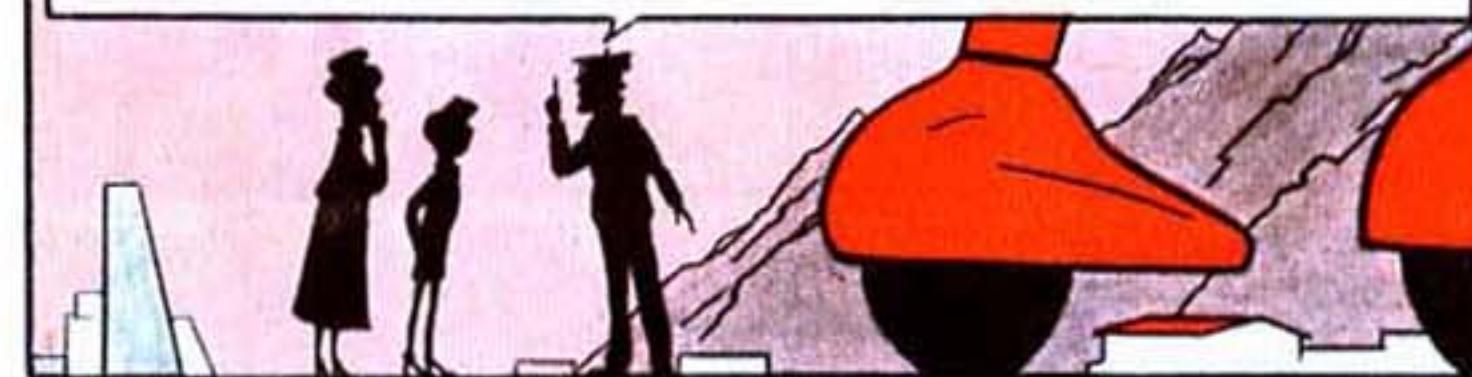


DÉTROMPE-TOI BONIFACE ! IL EXISTE UNE BASE MOLDOVAQUE LUNAIRE DEPUIS PLUS D'UN AN !

ALORS, COMMENT SE FAIT-IL QUE LES JOURNAUX N'AIENT JAMAIS PARLÉ DE CET ÉVÉNEMENT ?

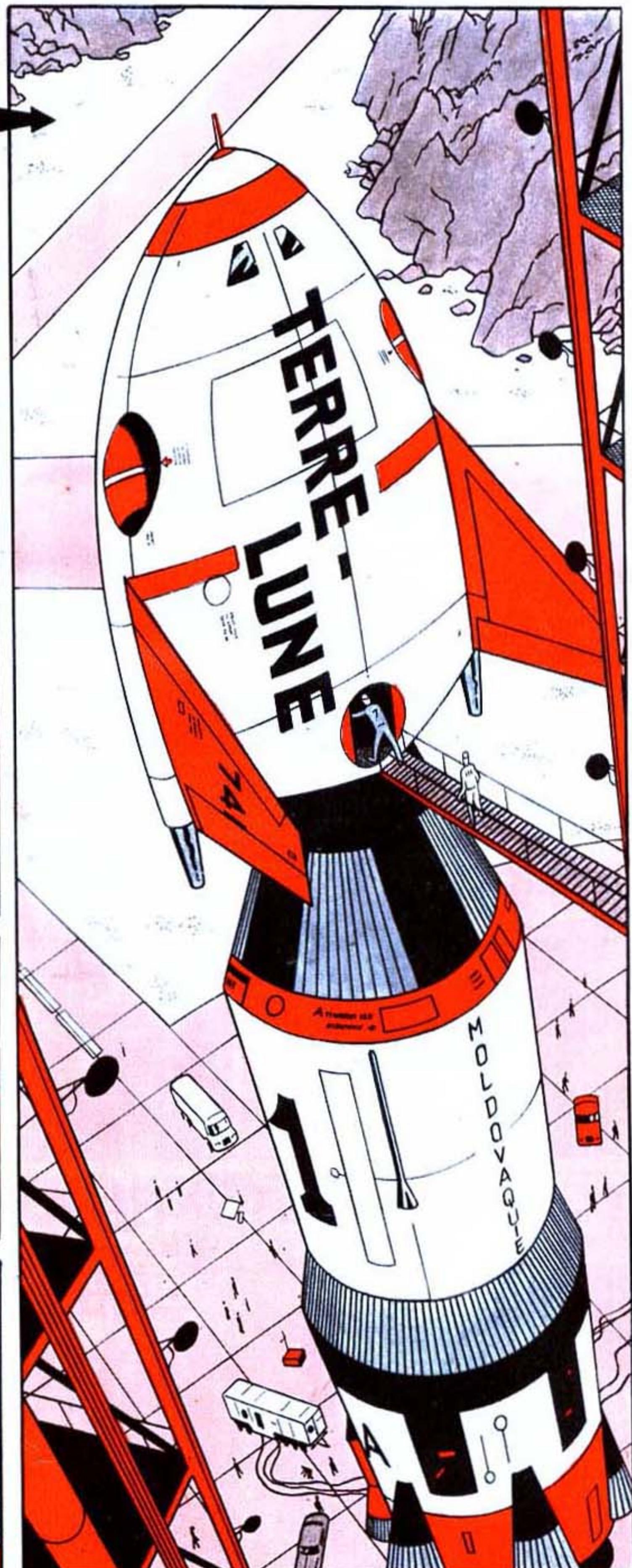


FIGURE-TOI QUE LE JOUR OÙ LES MOLDOVAQUES ONT ALLUNI POUR LA PREMIÈRE FOIS, "JOHNNY PE-PE" LE GRAND PÈRE DU "YÉ! YÉ!" AVAIT PERDU SON DENTIER. TU PENSES QUE LES JOURNAUX ONT RÉSERVÉ TOUTES LEURS COLONNES À CETTE PATHÉTIQUE ET ANGOISSANTE ÉNIGME ET ONT NÉGLIGÉ TOUTES LES AUTRES NOUVELLES DU MOMENT.



A... A... ALORS, TU PARLES SÉRIEUSEMENT, TU VEUX VRAIMENT QUE NOUS ALLIONS ...

...SUR LA LUNE PARFAITEMENT !

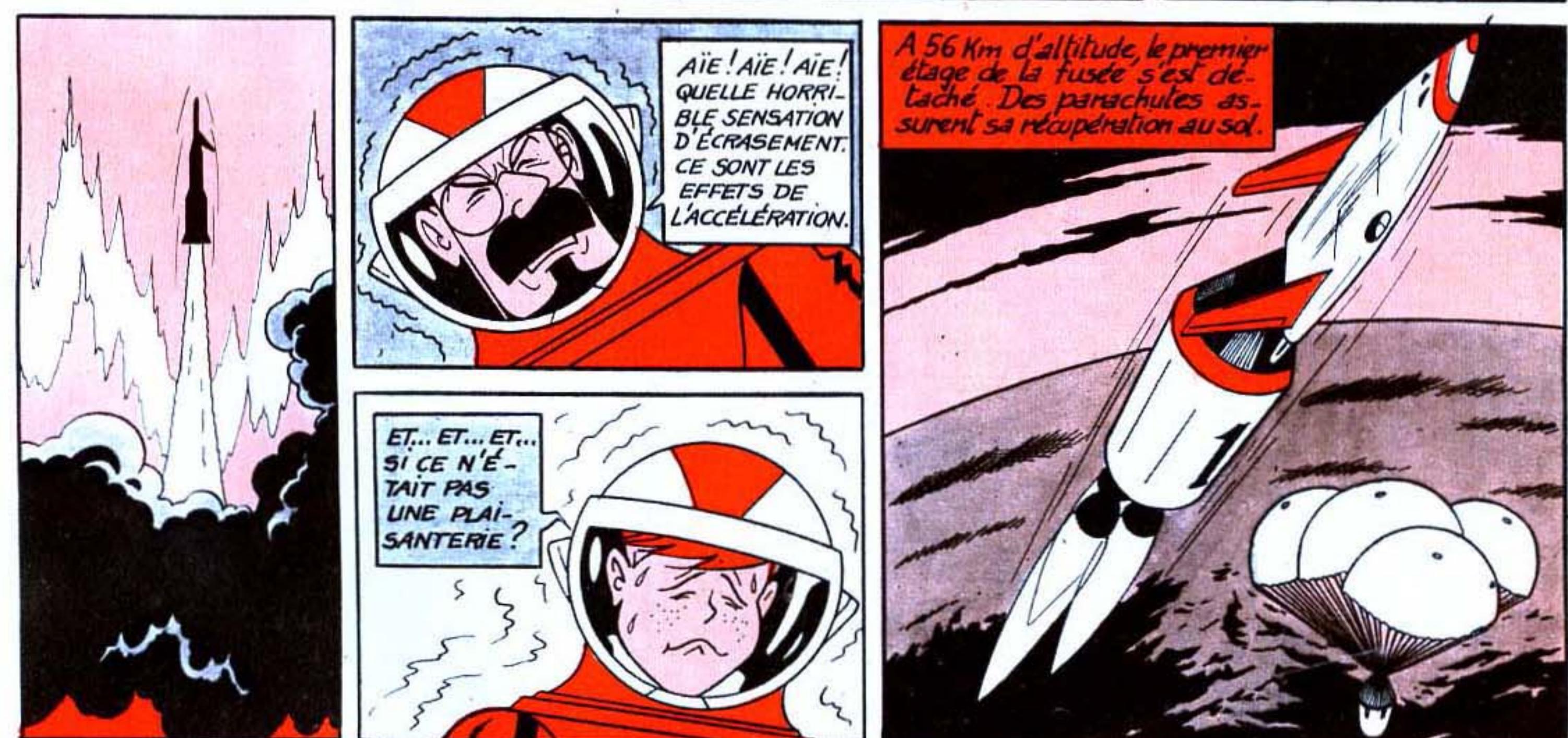
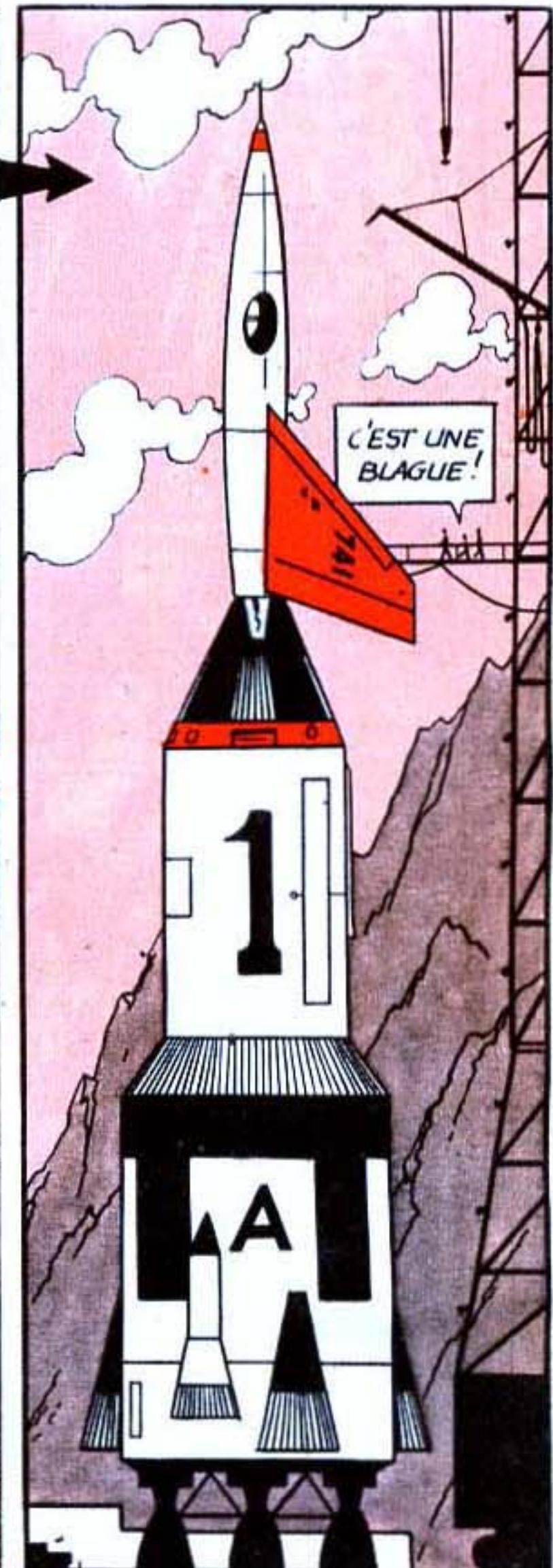


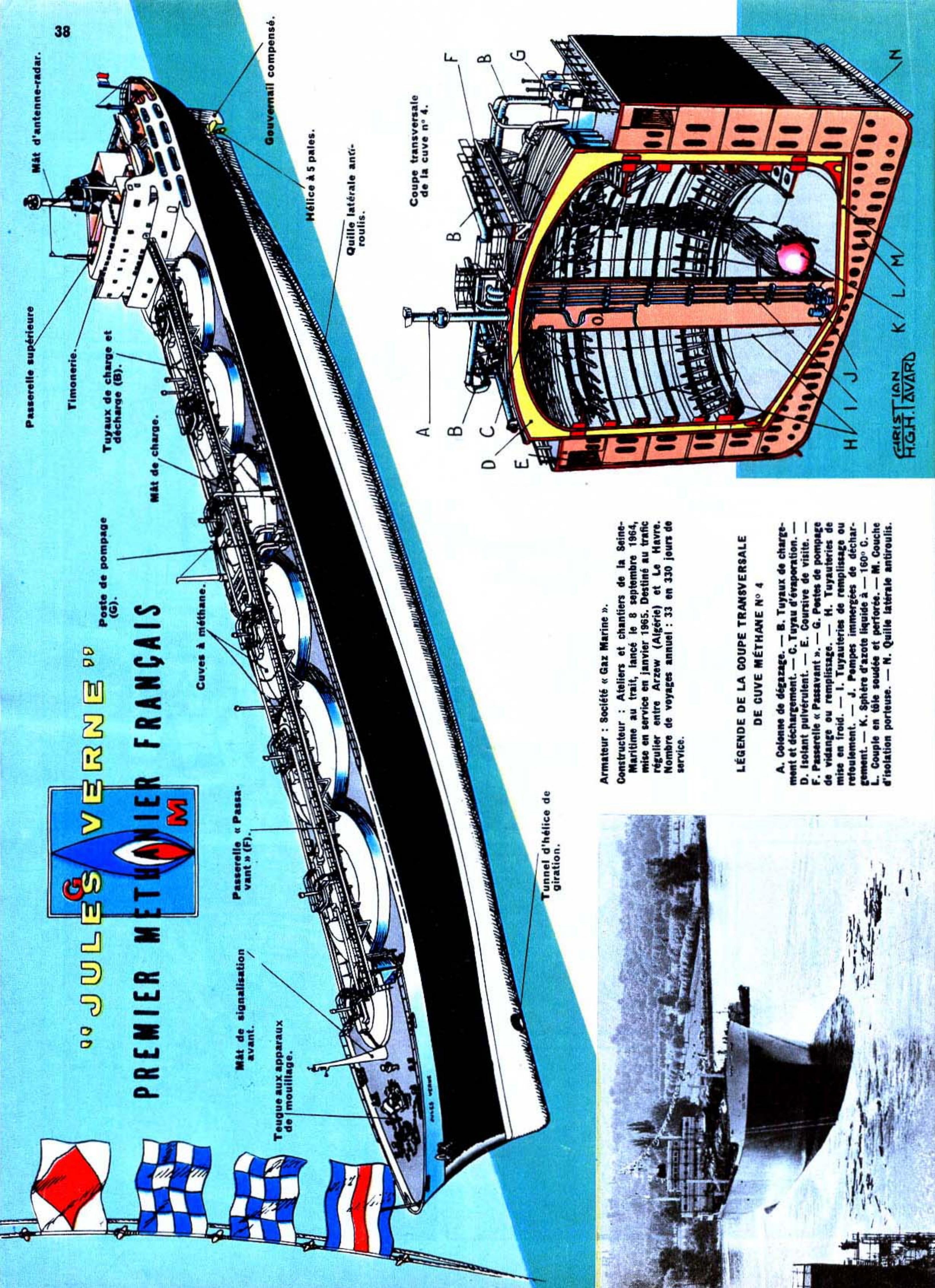
t!

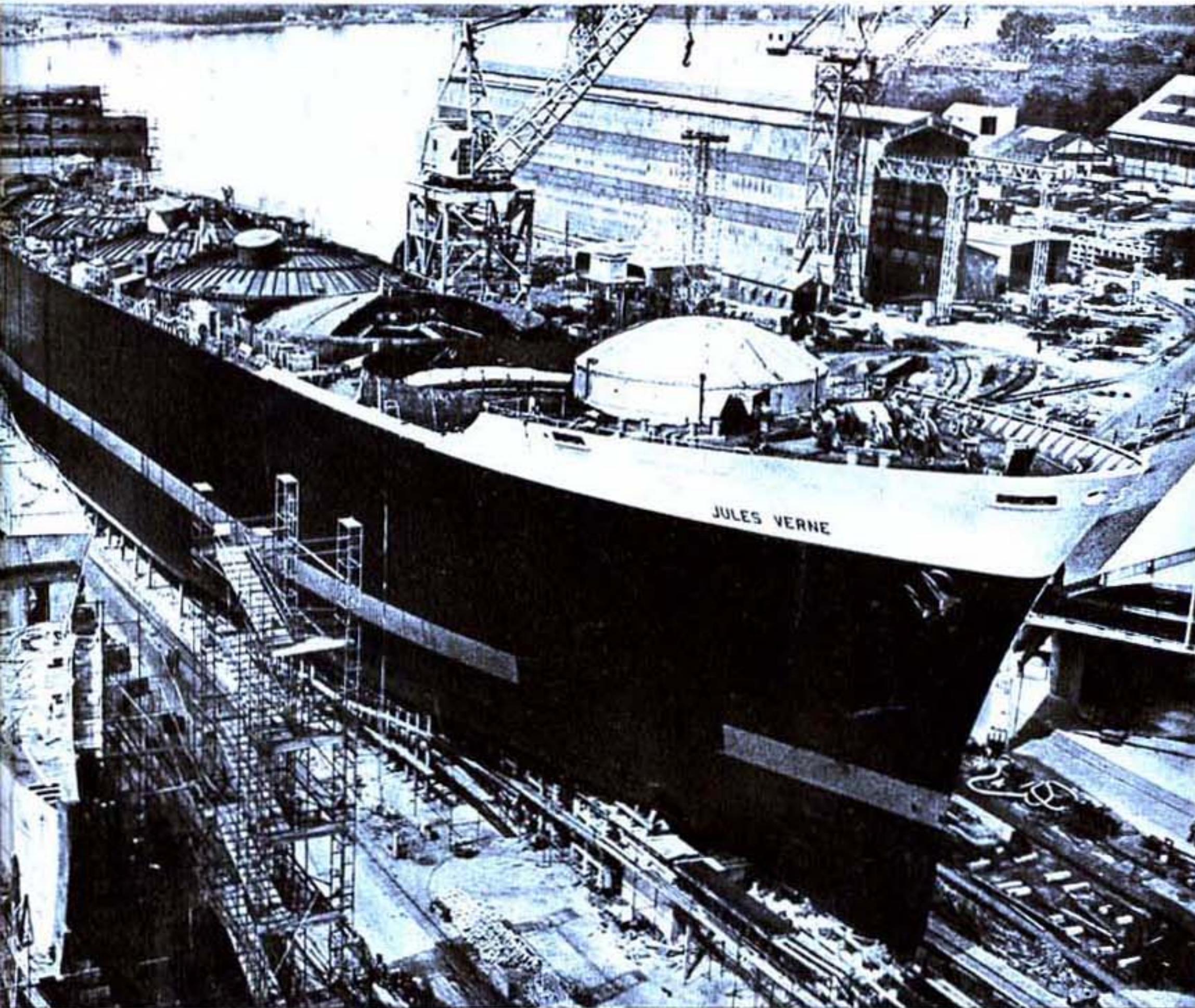


tchut!

RÉSUMÉ. — Eusèbe n'a pas trouvé sur la terre le havre de paix dont il avait besoin pour ses chères études.







LE TRANSPORT MARITIME DU MÉTHANE

Les forages de nombreux puits de pétrole, effectués au Sahara en dehors de ce produit brut donnent une grande quantité de gaz naturels.

Ces produits, ne pouvant être utilisés en Algérie même, sont amenés jusqu'à la côte pour un premier raffinage, puis exportés en France et en d'autres pays étrangers par bateaux.

On prévoit un transport vers l'Europe par pipe-lines sous-marins, mais c'est une question qui demandera encore de longues années de préparation.

Aussi, comme pour le transport du pétrole, a-t-on créé des navires spécialisés pour celui du méthane, dont le premier appelé, « Méthane Pioneer », fut mis en service aux U. S. A. il y a quelques années.

Mais qu'est-ce que le méthane ? Dans les conditions normales c'est un gaz, ou hydrocarbure gazeux, c'est-à-dire un composé chimique dont les éléments constitutifs sont l'hydrogène et le carbone. Avec l'éthane, le propane et le butane, il est à la base de la paraffine.

Il est connu depuis longtemps sous le nom de « gaz des marais » et est un des principaux constituants du gaz naturel. C'est aussi lui qui, mélangé à l'air, forme le « grisou » que vous connaissez pour le danger permanent qu'il apporte dans les mines.

Pour le transporter, il faut le liquéfier et pour cela l'amener à une température de — 161° C.

C'est pourquoi les réservoirs où le méthane est stocké sont, d'une part, entourés d'un calorifugeage empêchant la déperdition de froid ; d'autre part, de formes cylindriques et hémisphériques, le gaz devant être mis sous pression pour abaisser sa température. Aussi les tôles des réservoirs (18,35 m de diamètre pour 18,62 m de haut) sont-elles très épais (9 à 15 mm) et faites d'un acier au nickel très résistant. Le calorifugeage est très épais et varie de 53 à 85 cm sur les côtés et le haut, et 45 cm en dessous. Des tubulures formant comme une toile d'araignée à l'intérieur des cuves permettent de maintenir le méthane à ses — 161° C.

Le déchargement télécommandé d'un poste central de contrôle situé dans le château arrière s'effectue à l'aide de pompes dans chaque cuve, ainsi que des trois turbo-pompes placées sur le pont. L'ensemble de l'opération dure 10 heures, à raison de 2 500 m³/h.

Naturellement, tout un dispositif de sécurité est prévu, aussi bien contre la transformation en gaz que contre l'incendie, et tout autre accident.

Enfin, pour faciliter les manœuvres d'accostage, une hélice transversale placée en tunnel à l'avant complète l'action du gouvernail arrière.

Christian TAVARD.

CARACTÉRISTIQUES	
Longueur hors tout :	201 m.
Largur hors membrures :	24,70 m.
Hauteur au pont supérieur :	18,50 m.
Tirant d'eau :	environ 7,52 m.
Port en lourd :	13 400 t.
Volume des 7 réservoirs à :	— 161° C. : 25 570 m ³ .
Volume de gaz naturel :	13,65 millions de mètres cubes.
Puissance maximum :	15 000 ch.
Puissance normale en service :	13 000 ch.
Propulsion par turbines à vapeur alimentées par chaudières mixtes (fuel-méthane).	
Vitesse commerciale moyenne :	17 nœuds (31,5 km/h).
Équipages :	41 hommes dont 1 officier et 2 spécialistes gaziers.
Pour manœuvres d'accostage, hélice transversale « Pleuger », entraînée par moteur électrique de 700 ch.	

J 2 JEUNES

RÉDACTION-ADMINISTRATION:

31, rue de Fleurus — Paris-6^e
C. C. P. : U.O.C.F. 1223-59 Paris
Tél. : 548-49-95

HEBDOMADAIRE
EUROPEEN
FONDÉ EN 1929



LES ABONNEMENTS PARTENT
DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE
PUBLICATION, DURÉE demandés,
au verso de votre titre de paiement.

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,60 F en timbres-poste.

TARIFS DES ABONNEMENTS

ABONNEMENTS	FRANCE et COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER (sauf SUISSE et BELGIQUE)
6 mois	18,50 F	22 F
1 an	36 F	43 F

SUISSE	ADMINISTRATION FLEURUS - SUISSE Saint-Maurice, Valais C. C. P. SION n° 11 c 5705. 6 mois : 19 FS. — 1 an : 37 FS.
--------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

BELGIQUE	ADMINISTRATION GRAND-CŒUR 17, rue de l'Hôpital, Gilly C. C. P. 430-60 Grand-Cœur, GILLY 3 mois : 100 FB. — 6 mois : 195 FB. 1 an : 390 FB.
----------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Régisseur exclusif de la publicité :
UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10^e)
Tél. : 526-75-31.



Déposé au Ministère de la Justice à la date de la mise en vente.

Imprimé en France. — CRÉTÉ PARIS,
CORBEIL-ESSONNES.
7618. — Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.
Président du Conseil d'Administration,
Directeur de la Publication :
David JULIEN.

Membres du Comité de Direction :
Michel NORMAND, Jean PIHAN.



ALERTE AU CARROQUAY

RÉSUMÉ. — Lestaque s'est engagé dans une dangereuse poursuite après les bandits.

GUY REMPAY - PIERRE BROCHARD

